

MADemoiselle ROSE,

COMÉDIE EN TROIS ACTES,

PAR MM. G. VAEZ ET ALP. ROYER,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre
royal de l'Odéon, le 22 mai 1843.



A BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIBR.-ÉDITEUR,

46, RUE DES PIERRES.

—
1843

PERSONNAGES.**ACTEURS.****DONATIEN, avocat*.****MM. MONROSE.****M. MARTIAL, ancien notaire.****SAINT-LÉON.****CHRISTOPHE, domestique de M^{lle} Carpentier.****ROUSSET.****M^{lle} ROSE CARPENTIER.****M^{mes} WEISS.****M^{me} DUTILLET.****MORALÈS.****EUGÉNIE, fille de M^{me} Dutillet.****ÉMILIE VOLBT.****CATHERINE, femme de chambre de M^{lle} Rose.****BERTHAULT.****UN NOTAIRE.****M. ERNEST.**

La scène se passe dans une petite ville, chez M^{lle} Carpentier.

NOTA. — Le personnage inscrit le premier en tête de chaque scène, se place le premier à la droite de l'acteur et ainsi de suite. Les changemens de position sont marqués au bas des pages. Toutes les indications sont données de la scène.

* Le rôle de Donatien, confié à M. Monroe, premier comique, à cause de la nature particulière de son talent, devra être joué en province par le jeune premier.

MADemoiselle ROSE,

COMÉDIE EN TROIS ACTES,

•••••

ACTE I^{er}.

Un salon. — Au fond une porte et une fenêtre à sa gauche. Deux portes latérales. Une table ordinaire, à droite; de l'autre côté, une table à jeu. — Deux cordons de sonnette aux côtés de la porte du fond.

SCENE I^{re}.

M^{lle} ROSE, *jouant au piquet avec MARTIAL; CHRISTOPHE, un plumeau sous le bras, debout derrière sa maîtresse et dirigeant son jeu.*

M^{lle} ROSE, *jetant ses deux dernières cartes.*

Soixante-six, soixante-huit, — soixante-dix-huit.

CHRISTOPHE.

Très-bien !

MARTIAL.

Ah ! ça, Christophe, je vous y prends encore à conseiller mademoiselle Rose, votre maîtresse.

CHRISTOPHE.

Je ne conseille pas, monsieur Martial, j'approuve quand c'est joué... Peut-on vous offrir?...

Il présente sa tabatière; Martial prend une prise qu'il garde entre ses doigts.

MARTIAL.

Battre ainsi un notaire honoraire !... la plus belle réputation au piquet qu'il y ait dans l'arrondissement de Chinon !...

Il prend son tabac.

M^{lle} ROSE.

Relevez donc vos cartes.

MARTIAL.

Savez-vous bien, mademoiselle, que j'ai perdu avec vous, ce mois-ci, sept livres et dix-sept sols ?

CHRISTOPHE.

Est-ce que votre gouvernante vous aurait grondé, monsieur Martial ? Vous pouvez bien perdre ça, vous, un homme si riche, un vieux garçon.

MARTIAL.

Eh ! quelque jour l'hymen peut m'enchaîner comme un autre...

M^{lle} ROSE.

Il y a vingt ans que vous nous menacez de cela.

MARTIAL.

Il y a vingt ans que je ne vous en menacerais plus, mademoiselle Rose, si j'avais réussi à vous faire partager là-dessus mon sentiment...

CHRISTOPHE.

Si mademoiselle avait voulu se marier, elle n'aurait eu qu'à choisir... avec sa fortune... fille unique d'un ancien fournisseur... Mais elle a voulu conserver sa liberté.

M^{lle} ROSE.

Et j'ai eu tort ; car lorsqu'on avance en âge et qu'on n'a que l'affection douteuse de ses héritiers...

MARTIAL.

Il n'est jamais trop tard pour bien faire... Que ne vous êtes-vous décidée ?

M^{lle} ROSE.

Parce que je me disais toujours : il est impossible qu'un mari qui serait désirable puisse vouloir d'une vieille fille...

MARTIAL, *avec modestie.*

Pourquoi non ?

M^{lle} ROSE.

Et j'ai encore assez d'illusions dans l'âme pour souhaiter mieux qu'un vieux mari.

MARTIAL, *revenant à son jeu.*

Hum ! Quinte majeure en cœur.

CHRISTOPHE, *regardant les cartes de M^{lle} Rose.*

Ça ne vaut pas.

MARTIAL.

Il est cependant bien dur de laisser un million à des collatéraux.

M^{lle} ROSE, *résolument.*

Oui.

CHRISTOPHE, *à Martial.*

C'est égal, allez, mademoiselle Rose mourra fille, comme elle a vécu ; c'est moi qui vous le dis.

M^{lle} ROSE.

Qui sait ?

MARTIAL, *à part.*

Elle m'a regardé.

M^{lle} ROSE.

Les événemens les plus imprévus arrivent quelquefois... Et peut-être... une lettre que j'ai reçue...

MARTIAL.

Qui corrobore mes conseils?...

M^{lle} ROSE.

Oui, elle pourrait me déterminer à les suivre.

MARTIAL, *vivement.*

Ainsi, il se pourrait que je fusse...

M^{lle} ROSE, *jetant ses cartes.*

Vous êtes battu... C'est six rois que vous perdez, monsieur Martial...

Elle se lève.

MARTIAL, *se levant aussi et tirant sa bourse.*

Quatorze sous et demi de bénéfice... Vous commencez bien la journée.

CHRISTOPHE.

On vous donnera votre revanche.

MARTIAL, *remettant sa bourse dans sa poche.*

Ah ! ça, et vous, monsieur le conseiller, est-il vrai, comme le bruit en court par la ville, que vous songiez à épouser la petite Catherine, votre nièce ? *

M^{lle} ROSE.

Tu ferais cette folie ?

CHRISTOPHE.

Mon Dieu, mademoiselle, je déteste tant les collatéraux, que j'épouse ma nièce rien que pour n'être plus son oncle... Et, à propos de collatéraux, mademoiselle, n'est-ce pas aujourd'hui que votre cousine, M^{me} Dutillet, arrive de Paris avec sa fille, M^{lle} Eugénie ?

MARTIAL, *vivement.*

Aujourd'hui !... Est-il vrai ?...

Christophe va fermer la table à jeu et la dépose contre la porte à gauche.

M^{lle} ROSE.

Cette bonne cousine ! elle ne manque pas de venir ponctuellement deux fois par année pour vérifier l'état de ma santé... (*A part.*) Mais je lui ménage une surprise...

MARTIAL.

Une femme diantrement appétissante et spirituelle !

M^{lle} ROSE.

Méchante langue, oui.

MARTIAL.

La veuve d'un général de l'empire...

M^{lle} ROSE.

Des airs de princesse et pas le sou.

MARTIAL.

Et mademoiselle Eugénie... une belle jeune personne, élevée à Saint-Denis... des formes séduisantes...

* M^{lle} Rose, Christophe, Martial.

une peau de satin... C'est aujourd'hui qu'elles arrivent... Je cours faire un bout de toilette et je m'invite à dîner chez vous... Ah! j'oubliais... votre avocat de Paris... ce jeune homme qui dernièrement a passé un mois ici...

M^{lle} ROSE, *vivement*.

Monsieur Donatien! Il m'a écrit... j'ai reçu une lettre de lui... (*Se modérant.*) au sujet de ce procès qu'il m'a gagné en déployant, dit-on, un talent magnifique.

MARTIAL.

Du bonheur, voilà tout.

M^{lle} ROSE.

Un jeune homme charmant, aimable, enjoué, plein de prévenances pour moi... (*Avec feu.*) Je l'attends... Il doit revenir... (*Se modérant.*) pour me rapporter les papiers de mon procès.

MARTIAL.

C'est à ce sujet que j'avais à vous parler... Le notaire de Paris m'écrit qu'en se chargeant des papiers en question, votre cousine a voulu éviter à monsieur l'avocat un dérangement inutile.

M^{lle} ROSE, *avec humeur*.

Madame Dutillet a la manie de se mêler de ce qui ne la regarde pas; je la dispense de s'occuper de mes affaires et de venir ici m'importuner.

SCÈNE II.

LES MÊMES, CATHERINE *.

CATHERINE, *accourant*.

Mamzelle, mamzelle, je viens de voir passer la diligence de Paris!

* M^{lle} Rose, Catherine, Martial, Christophe, plus loin, rengeant les meubles.

M^{lle} ROSE, *toujours de mauvaise humeur.*

Bon Dieu ! Catherine, êtes-vous folle de nous rompre ainsi les oreilles ?

CATHERINE.

C'est que j'ai aperçu dans la voiture madame Dutillet et mademoiselle Eugénie.

MARTIAL.

Ah !

CATHERINE.

Et j'accourais...

M^{lle} ROSE.

Je vous ai déjà défendu de courir...

CATHERINE.

C'est que je pensais...

M^{lle} ROSE.

Vous ne devez pas penser.

CATHERINE.

Mon Dieu ! mademoiselle...

Elle va rejoindre Christophe.

M^{lle} ROSE.

Taisez-vous donc !

MARTIAL, *passant auprès de M^{lle} Rose.*

Allons, grâce pour cette jolie fille. Je vais au devant de ces dames, puisqu'elles n'ont pas de cavalier.

CATHERINE.

Elles en ont un, monsieur Martial, ne vous dérangez pas.

MARTIAL.

Comment ?

CATHERINE.

Placé entre elles deux dans le coupé, et qui m'a salué bien gentiment. Vous allez le voir, car c'est ici qu'il descendra.

CHRISTOPHE.

Par exemple !

M^{lle} ROSE.

Madame Dutillet prend-elle ma maison pour une auberge ?

CHRISTOPHE.

En vérité, on n'est plus maître chez soi !

M^{lle} ROSE.

Christophe, je vous charge de congédier cet inconnu.

CATHERINE.

Mais ce n'est pas un inconnu, mademoiselle, c'est ce jeune avocat de Paris, si aimable, et qui vous respecte tant.

M^{lle} ROSE, *vivement*.

Monsieur Donatien ?

CHRISTOPHE.

Je vais exécuter les ordres de mademoiselle.

M^{lle} ROSE.*

Restez ; j'ai changé d'avis. Préparez les chambres de nos hôtes. Que Thibaut le jardinier coupe ses plus belles fleurs et en garnisse les vases du salon. Des rideaux blancs à la chambre bleue. A dîner, le service damassé et la porcelaine de Chine. Courez prévenir la société que ce soir on fera le boston chez moi... Pour que personne n'y manque, annoncez qu'il y aura thé et petits gâteaux.

MARTIAL.

Vous voulez donc avoir la ville et les faubourgs ?

M^{lle} ROSE.

Monsieur Martial, je ne vous retiens pas, je vous avertis seulement que nous dînons à trois heures.

MARTIAL.

Je ferai en sorte d'avoir faim...

Il va prendre son chapeau sur la table à droite.

M^{lle} ROSE.

Catherine, venez tout-à-l'heure m'habiller et ap-

* Martial, M^{lle} Rose, Catherine, Christophe.

portez-moi mon bonnet à marabouts... (*A part.*) J'étais bien sûre qu'il viendrait... Ah ! si j'allais me marier !...

Elle sort par la droite.

MARTIAL, *à part.*

Le diable m'emporte si j'y comprends quelque chose !... (*Haut.*) Je vole à la diligence et je ramène les célestes cousines...

Il sort par le fond.

SCENE III.

CATHERINE, CHRISTOPHE.

CATHERINE.

Le service damassé !

CHRISTOPHE.

La porcelaine de Chine qui ne voit le jour que deux fois par année !

CATHERINE.

Nous ne sommes cependant ni au premier jour de l'an ni à la sainte Rose.

CHRISTOPHE.

Et les fleurs coupées...

CATHERINE.

Thibaut le jardinier va être content...

CHRISTOPHE.

Tout cela pour des parentes qu'elle ne pouvait souffrir il n'y a qu'une minute..

CATHERINE.

C'est drôle !

CHRISTOPHE.

Quelles intrigantes que ces Dutillet ! Je parie que ce sont elles qui ont fait écrire dernièrement à mademoiselle cette lettre de Paris qui lui a bouleversé la cervelle, à ce point qu'elle parle à présent de se ma-

rier... Faut-il qu'avant de la remettre j'ai oublié par hasard d'en prendre lecture !...

CATHERINE.

Quant à monsieur Donatien...

CHRISTOPHE.

Pour lui, c'est différent.

CATHERINE.

Un jeune homme bien gentil, n'est-ce pas ? et qui a toujours quelque chose d'amusant à vous dire... On ne se douterait jamais que c'est un avocat. Où logez-vous monsieur Donatien ?

CHRISTOPHE.

A l'auberge.

CATHERINE.

A l'auberge !

CHRISTOPHE.

Je vais faire enlever ses effets qui sont restés dans la chambre bleue, puisqu'on la donne aux cousines.

CATHERINE.

Ah ! pauvre jeune homme ! qu'il va être chagriné... Car il aime mademoiselle Eugénie, qui le lui rend bien, malgré la défense de sa mère, et ça m'intéresse.

CHRISTOPHE.

C'est possible ; mais pour loger monsieur l'avocat , il faudrait enlever les confitures et les fruits qui sont dans la chambre du second, et je n'ai pas envie de me gêner pour des étrangers.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MARTIAL, chargé de cartons , de caisses et d'ombrelles.

MARTIAL.

Eh ! vite , eh ! vite , Christophe, allez trouver ces dames dans leur appartement.

CATHERINE.

Elles sont déjà ici ?

CHRISTOPHE.

C'est donc un ouragan que ces femmes-là ?

MARTIAL.

Elles réparent leur toilette en attendant que mademoiselle Rose ait achevé la sienne. Allez au plus vite prendre leurs ordres.

CHRISTOPHE.

Permettez auparavant que je prenne une prise de tabac...

Il en offre à Martial, dont les mains sont embarrassées.

MARTIAL.

Eh ! débarrassez-moi de ces volumineux paquets dont elles ont bien voulu me charger.

CHRISTOPHE.

Vous pouviez porter ça jusqu'en haut...

Il prend les cartons et sort en grommelant par la gauche. — Quand il a disparu, on entend rouler les caisses dans l'escalier.

SCENE V.

MARTIAL, CATHERINE.

CATHERINE, à *Martial qui dépose son chapeau sur la table à droite et s'essuie le front.*

Eh ! mais, monsieur Martial, comme nous voilà tout en feu...

MARTIAL.

Tout en eau, tu veux dire.

CATHERINE.

C'est mademoiselle Eugénie qui vous fait cet effet-là ? J'ai remarqué que l'année dernière vous la regardiez avec des yeux...

MARTIAL.

Tu sais bien, friponne, que si j'ai des yeux ce n'est que pour toi... Et si tu voulais...

Il lui prend la taille.

CATHERINE.

A bas les mains ! Moi, je veux me marier, telle est ma politique.

MARTIAL.

Eh bien ! qui est-ce qui te dit que je ne suis pas homme à t'épouser ?

CATHERINE.

Vous ! Ah ben ! je le dirai à votre gouvernante, elle vous arrangera joliment ; avec ça que v'là vingt-cinq ans que vous lui faites la même promesse à cette pauvre mamzelle Euphrasie, et elle a juré par son cousin le cuirassier, qu'elle vous étranglerait plutôt que...

MARTIAL, après un mouvement d'effroi.

Et moi, je dirai à ton oncle que tu t'en laisses conter par Thibaut le jardinier...

Il lui prend de nouveau la taille.

CATHERINE.

A bas les mains, vous dis-je !... D'ailleurs, il faut que j'aïlle habiller mademoiselle...

MARTIAL, lui barrant le passage.

Non, quand monsieur le préfet lui-même devrait surgir en personne, tu ne sortiras pas sans que je t'embrasse.

CATHERINE, l'évitant.

Voulez-vous me laisser ?...

Il s'avance sur Catherine qui lui donne un soufflet et se sauve par la droite.

MARTIAL.

Oh ! attends, tu vas me payer ça...

En ce retournant, il se trouve face à face avec M^{me} Dutillet, qui vient d'entrer par la gauche.

SCENE VI.

MARTIAL, M^{me} DUTILLET, EUGÉNIE.M^{me} DUTILLET.

Monsieur Martial !

MARTIAL.

Madame Dutillet !

M^{me} DUTILLET.

A qui en avez-vous donc ?

MARTIAL, *troublé.*

Merci, madame... et la vôtre?... Ah ! pardon ! j'oubliais que j'avais déjà eu la politesse... Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

M^{me} DUTILLET, *le retenant.*

Bien obligée !

MARTIAL, *se frottant la joue.*

Je me retire, ne voulant pas être importun dans un pareil moment.

M^{me} DUTILLET.

Bon Dieu ! monsieur Martial, vous n'êtes pas plus importun dans ce moment que dans un autre. Mais vous étiez en train de gronder quelqu'un de vos gens.

MARTIAL.

Du tout, madame, c'est notre manière de causer, à nous, dans notre localité.

M^{me} DUTILLET.

Nous avons entendu résonner un soufflet.

MARTIAL, *à part.*

Aïe ! aïe !...

Il va reprendre son chapeau.

M^{me} DUTILLET.

Mais c'est très-mal, savez-vous, battre les domestiques...

MARTIAL.

Pardonnez-moi, madame ; et vous aussi, mademoiselle... Une affaire importante me prive...

M^{me} DUTILLET.

C'est nous qu'elle privera, monsieur Matiral; mais revenez-vous bientôt, car vous êtes, je vous jure, et ce n'est pas peu dire, la personne la plus amusante de votre *localité*.

MARTIAL.

Vous me flattez.

M^{me} DUTILLET.

Je ne crois pas.

MARTIAL, *à part*.

Elle est charmante!...

Il sort.

SCÈNE VII.

M^{me} DUTILLET, EUGÉNIE.

EUGÉNIE.

Qu'a donc monsieur Martial, ma mère?

M^{me} DUTILLET.

Laissons là monsieur Martial. Vous allez voir votre cousine; songez que, sans parler de la dot qu'elle vous a promise, mademoiselle Rose Carpentier n'a pas d'autres héritiers que nous.

EUGÉNIE.

Vous me l'avez dit si souvent que...

M^{me} DUTILLET.

Souvenez-vous-en toujours, c'est le moyen que notre cousine ne l'oublie pas. Avec ma pension de 3,000 francs, comme veuve d'un général de l'empire, je pourrais à grand'peine, malgré l'éducation de duchesse que vous avez reçue à Saint-Denis, vous établir dans quelque comptoir de lingerie ou de nouveautés, tel est le sort que vous réservait la munificence de l'état... Heureusement vous avez des espérances. Je cultive depuis longtemps les bonnes grâces de votre cousine; mais

on commence à se défier de mon expérience, il faut , pour mener à fin mon œuvre, que vous me prêtiez l'appui de votre innocence et de votre candeur.

EUGÉNIE.

Ah ! ma mère , notre cousine est si bonne ; elle sait si bien que je l'aime pour elle et non pour la fortune qu'elle peut nous laisser un jour...

M^{me} DUTILLET.

Très-bien !

EUGÉNIE.

Platt-il ?

M^{me} DUTILLET.

On n'imité pas mieux la nature... Décidément, l'éducation de Saint-Denis est bonne à quelque chose...

EUGÉNIE.

Mais je parle très-sincèrement, ma mère, et je suis persuadée que ma cousine me rend du fond du cœur l'amitié que je lui porte.

M^{me} DUTILLET.

Vous ne savez pas ce que c'est qu'un caprice de vieille fille... Il suffit d'un intrigant pour ruiner tous nos rêves.

EUGÉNIE.

Craignez-vous par hasard que notre cousine ne se marie ?

M^{me} DUTILLET.

J'en ai eu peur en voyant les assiduités de ce Martial.

EUGÉNIE.

Un homme respectable, un notaire ?

M^{me} DUTILLET.

En fait de mariage, mademoiselle, un notaire est capable de tout... Mais, après avoir soumis celui-ci à une surveillance assidue, son intelligence m'a donné des gages pour sa moralité. Et puis, toute femme de province qu'elle puisse être, mademoiselle Carpentier a trop de notre sang dans les veines pour faire une

sottise sans profit... D'ailleurs, je suis d'autant plus rassurée que monsieur Martial s'est épris d'une belle passion pour vous... Ne m'a-t-il pas demandé votre main ?

EUGÉNIE, *avec effroi.*

Lui ?

M^{me} DUTILLET.

Vous pensez bien que, si je le croyais dangereux, je me bâterais de la lui accorder.

EUGÉNIE.

Moi ! sa femme !

M^{me} DUTILLET.

Rassurez-vous, nous n'en viendrons pas là... Quand il s'agira de votre établissement, je vous promets de suivre votre inclination, pourvu que le prétendant soit un homme riche et qu'il me convienne sur tous les points.

EUGÉNIE.

Et si, sans être riche, il avait tout ce qu'il faut pour le devenir ?...

M^{me} DUTILLET.

Oh ! n'allez pas me reparler de votre petit avocat, de ce Donatien, qui a eu l'audace de retenir la troisième place dans le coupé de la diligence, et de nous accompagner, malgré nous, depuis Paris jusqu'ici.

EUGÉNIE.

Mais les avocats, ma mère, peuvent aujourd'hui arriver à tout.

M^{me} DUTILLET.

Excepté à une clientèle.

EUGÉNIE.

Il y en a qui deviennent députés, ministres... Et monsieur Donatien a tant de talent, tant d'éloquence ! Avec cela, il doit gagner tous ses procès... Et puis, il m'aime.

M^{me} DUTILLET.

Oui , après m'avoir fait la cour. Il n'a tenu qu'à moi de croire qu'il m'adorait aussi... Je vous défends de le regarder.

EUGÉNIE.

Puisqu'il va venir loger ici.

M^{me} DUTILLET.

On voit les gens et on ne les regarde pas... J'entends du bruit dans l'appartement de la cousine... Je résume mes instructions : trouvez charmant tout ce que vous dira mademoiselle Carpentier , même avant qu'elle ait ouvert la bouche... Baissez souvent les yeux ; cela fait bien , et en province ça passe pour de l'éducation. Ne traînez pas vos chaises sur le parquet. Dans le jardin , ne touchez pas aux fruits , et ne marchez pas sur les plates-bandes. Surtout , n'oubliez pas de caresser le petit chien , et prenez garde qu'il ne vous morde.

SCENE VIII.

CHRISTOPHE , M^{me} DUTILLET , EUGÉNIE.

CHRISTOPHE.

Mademoiselle fait dire à ces dames qu'elle est prête à les recevoir.

M^{me} DUTILLET.

Eugénie , venez embrasser votre bonne cousine.

CHRISTOPHE , à part.

Les hypocrites !

M^{me} DUTILLET , à Christophe.

Que ne vous dois-je pas pour tous les soins que vous prodiguez à notre excellente parente?...

CHRISTOPHE , d'un ton boudeur.

Madame...

M^{me} DUTILLET.

En temps et lieu je reconnaitrai cela , bon et loyal Christophe , l'ami plutôt que le serviteur de la maison.

Certes, et je le lui ai dit bien souvent, mademoiselle Carpentier ne pouvait mieux placer sa confiance... (*Bas à Eugénie.*) Mon Dieu! j'y pense, j'ai oublié de retirer les clés de nos malles. Cette maison est une forêt de Bondy; allez tout fermer à double tour et venez me rejoindre ensuite...

Elle sort avec Christophe par la droite.

EUGÉNIE, seule.

Il doit être ici!... Si je pouvais le voir un instant, sans que l'on soupçonnât... Ah! Donatien!

SCÈNE IX.

DONATIEN, EUGÉNIE.

DONATIEN.

Eugénie! Par quel miracle madame Dutillet vous laisse-t-elle seule ainsi quand elle sait que je ne suis pas loin? Pouvez-vous me dire si c'est à sa recommandation qu'on me renvoie à l'auberge?

EUGÉNIE.

A l'auberge!

DONATIEN.

Monsieur Christophe prétend qu'il n'a pas de chambre pour moi... Ah! Eugénie, quel voyage! un jour entier passé auprès de vous, dans le coupé d'une voiture... quel plaisir!

EUGÉNIE.

En effet, vous étiez d'une joie bien singulière.

DONATIEN.

Singulière?

EUGÉNIE.

Oh! je ne suis pas contente de vous du tout, du tout. Je vous défends auprès de ma mère, mais...

DONATIEN.

Que me reprochez-vous donc?

EUGÉNIE.

Beaucoup de choses ; d'abord , je vous trouve tout changé. Dans les commencemens, vous étiez sérieux , mélancolique, un peu pâle... comme un amoureux enfin ; et quand vous vous trouviez où j'étais , vous restiez là, tout le temps, les yeux fixés sur moi avec tristesse ; c'est une satisfaction , du moins on sait à quoi s'en tenir ; mais aujourd'hui, vous êtes gai, amusant , rieur... enfin, vous n'avez plus du tout l'air malheureux, et cela veut dire beaucoup.

DONATIEN.

Cela veut dire que je suis heureux. Pourquoi étais-je triste ? parce que je croyais impossible que j'en vinsse jamais à vous plaire... Vous me sembliez trop jolie , mais à présent comment ne pas être gai, heureux, fou, quand je me dis que vous m'aimez et que je puis le croire ? Cependant, je ne me le persuade pas toujours.

EUGÉNIE.

Pourquoi ?

DONATIEN.

Ah ! parce qu'il me manque bien des qualités pour un amoureux.

EUGÉNIE.

Et lesquelles ?

DONATIEN.

Si vous ne vous apercevez pas de leur absence , il est inutile que je les énumère ; mais , un défaut que vous me connaissez , un défaut grave , inexcusable, et qui à lui seul pourrait faire manquer bien des mariages ; c'est que je ne valse pas.

EUGÉNIE, *d'un ton d'indulgence.*

Qu'est-ce que cela fait ?

DONATIEN.

Tiens ! cela fait que vous valsez avec d'autres, or, pour un amoureux qui fait galerie, il y a peu d'agré-

ment dans les règles de la valse bien observées, et l'autre soir vous y mettiez une conscience...

EUGÉNIE.

Parce que j'étais très-fâchée... Oui, monsieur, vous aviez eu l'air de ne pas faire attention à moi.

DONATIEN.

Non, non, non ; c'est vous qui aviez commencé, et alors je fais de même, par calcul, parce que je me suis aperçu que c'est précisément quand je suis le moins pressé, que vous êtes le plus gracieuse, le plus charmante avec moi.

EUGÉNIE.

Prenez garde, je suis très-défiante d'abord, et quelquefois il m'arrive de penser qu'un jour je pourrais bien entendre dire : « Vous ne savez pas, monsieur Donatien se marie, il a trouvé une femme qui lui apporte une grande fortune. »

DONATIEN.

Vous le croiriez?...

EUGÉNIE.

Les hommes sont peut-être tous les mêmes.

DONATIEN.

Je ne changerai jamais.

EUGÉNIE, *souriant*.

N'avez-vous pas déjà changé une fois? Ma mère prétend que vous étiez d'abord très-galant auprès d'elle.

DONATIEN.

Pour vous obtenir... Faire la cour à la maman, on dit que c'est le bon moyen, il m'a réussi. Madame Dutillet, qui, je l'avoue, est encore jeune et belle suffisamment pour inspirer des intentions matrimoniales, s'est abusée sur les miennes, et cela m'a perdu ; mais tout n'est pas désespéré.

EUGÉNIE.

Je la prierai tant...

DONATIEN.

C'est ici qu'est mon espoir.

EUGÉNIE.

Quoi donc ?

DONATIEN.

A force de soins, de prévenances, j'ai su obtenir l'amitié de votre cousine, mademoiselle Carpentier; de plus, je viens de mener à bonne fin un procès qu'elle m'avait confié.

EUGÉNIE, *craintive.*

Achevez.

DONATIEN.

Je lui ai déjà écrit de Paris pour la préparer à la demande que je viens lui faire, elle a de l'influence sur madame Dutillet, et beaucoup; qu'elle veuille notre mariage, il se fera.

EUGÉNIE.

Oh! non, gardez-vous de lui en parler, elle a promis de me faire une dot, oui, mais elle ne veut se mêler en rien de mon établissement, voilà ce qu'elle a juré un jour, à la suite d'une querelle avec ma mère, et elle s'est brouillée avec un jeune homme qu'elle aimait beaucoup, parce qu'il s'était adressé à elle pour obtenir ma main, et qu'il lui en reparlait toujours malgré sa défense.

DONATIEN.

Je savais cela, aussi ma lettre est-elle un chef-d'œuvre de précaution oratoire.

EUGÉNIE.

Oh! ne tentez pas ce moyen, je vous en prie, il serait inutile, il vous mettrait mal avec ma cousine, et vous seriez obligé de partir.

DONATIEN.

Voilà que vous m'effrayez; mais non, je m'y pren-

drai si adroitement qu'il me sera toujours possible de m'arrêter au premier froncement de sourcil.

EUGÉNIE, *écoutant.*

Je crois que c'est elle, je ne l'ai pas encore vue.

DONATIEN.

Vous l'embrasserez plus tard ; laissez-nous ensemble, quelque chose me dit que je réussirai , et le plus tôt est le mieux.

EUGÉNIE.

Vous serez bien prudent , n'est-ce pas ? Oh ! tâchez de ne pas devoir partir...

Elle sort par la gauche.

DONATIEN, *seul.*

Quel ange ! Allons, du courage, de l'adresse... voici la vieille cousine.

SCÈNE X.

M^{lle} ROSE, DONATIEN.

M^{lle} ROSE, *en grande toilette, entrant vivement.*
Ah ! monsieur Donatien...

DONATIEN.

Mademoiselle...

M^{lle} ROSE.

J'étais impatiente de vous voir... J'ai pour un instant éloigné les importuns.

DONATIEN.

Je vous en sais gré... Il me tardait d'obtenir cette entrevue... (*A part.*) Voilà toutes mes terreurs qui me reprennent.

M^{lle} ROSE.

Prenez un siège... (*A part.*) Pourrai-je contenir ma joie en entendant sortir de sa bouche cet étrange et doux aveu que sa lettre n'a osé me faire qu'à demi?...

DONATIEN, *revenant avec sa chaise, à part.*

Chère Eugénie , puisse votre cousine être touchée

de notre amour et de mon plaidoyer !... (*Ils s'asseyent.*)
 Vous avez lu ma lettre, mademoiselle ?

M^{lle} ROSE.

Je puis, dites-vous, faire le bonheur ou le malheur
 de votre vie...

DONATIEN.

Oui, mademoiselle.

M^{lle} ROSE, *à part.*

Que cette parole est douce à entendre !... (*Haut.*)
 Vous connaissez trop l'amitié que je vous porte pour
 douter un instant que j'hésite à contribuer à votre
 bonheur... s'il dépend de moi. Et comme, de mon côté,
 j'ai appris à estimer votre caractère, je suis bien con-
 vaincue que vous ne pouvez rien me proposer qui soit
 capable de blesser mon honneur ou mes sentimens.

DONATIEN, *à part.*

Je cotoie un précipice.

M^{lle} ROSE.

Expliquez-vous en toute liberté.

DONATIEN, *à part, avec joie.*

Ah !

M^{lle} ROSE.

Seulement, veuillez le faire de façon à ce que ni l'un
 ni l'autre nous n'ayons à nous en offenser.

DONATIEN, *à part.*

Diable ! ne compromettons rien, et au besoin plai-
 dons la circonstance atténuante... (*Haut, avec assu-
 rance.*) Mademoiselle... hum !... mademoiselle... (*A
 part.*) On n'est jamais si embarrassé de parler que
 lorsqu'on a quelque chose à dire... (*Haut.*) Mademoi-
 selle, s'il est vrai... (*Il hésite encore et change brus-
 quement de ton.*) Vous avez lu ma lettre ?

M^{lle} ROSE.

Je l'ai lue.

DONATIEN.

Je m'en réfère à ma lettre.

M^{lle} ROSE.

Les termes en sont vagues...

DONATIEN.

Raison de plus.

M^{lle} ROSE.

Je vous sais gré des réticences qu'elle contient, de l'obscurité respectueuse dont votre pensée s'enveloppe.

DONATIEN.

J'ai cru qu'un peu de bienveillance de votre part suppléerait à un silence... calculé.

M^{lle} ROSE.

L'interprétation est une matière délicate.

DONATIEN.

Il y a des choses si difficiles à dire. Et puis, je l'avoue avec humilité, la hardiesse de ma démarche est si grande... Sans fortune, sans position acquise, n'ayant d'autre titre que la confiance dont vous voulez bien m'honorer...

M^{lle} ROSE.

Avec votre talent, avec vos qualités, vous pouvez aspirer à tout.

DONATIEN.

Ah ! mademoiselle, vous m'encouragez...

M^{lle} ROSE.

Arrêtez... Il est des confidences qu'on ne doit faire qu'à demi mot.

DONATIEN, *avec enthousiasme.*

Vous m'avez compris!... (*A part.*) Comme c'est heureux !

M^{lle} ROSE.

Il suffit parfois d'être deviné...

DONATIEN.

Ah ! vos obligeantes bontés me pénètrent de recon-

naissance. Ce projet, qui fait le bonheur et l'espoir de ma vie, il y a deux ans que je le médite.

M^{lle} ROSE.

Est-il possible?... (*A part.*) Pauvre jeune homme!

DONATIEN.

C'est à me rendre fou de joie... et mon amour...

M^{lle} ROSE, *se levant.*

Arrêtez, vous dis-je! Ne prononcez pas un tel mot!

DONATIEN, *se levant.*

Oh! pardon! pardon!... (*A part*) J'oubliais qu'elle doit être susceptible... par état.

M^{lle} ROSE.

Le sentiment... que vous dites, n'est pas toujours indispensable au bonheur... dans le mariage.

DONATIEN.

Vous croyez?... Pourtant, il y peut contribuer pour quelque chose.

M^{lle} ROSE.

Ainsi c'est très-sérieusement que vous êtes résolu à... (*Baissant les yeux.*) vous marier?...

DONATIEN, *à part.*

Elle est complètement dans la question... (*Haut.*) Si bien résolu que je viens vous supplier à genoux de présenter vous-même ma requête et de la faire accueillir par qui de droit.

M^{lle} ROSE, *à part.*

Par qui de droit! Que d'adresse dans le tour indirect de cet aveu!

DONATIEN.

J'attends en tremblant votre réponse.

M^{lle} ROSE, *avec pudeur.*

Monsieur!...

DONATIEN.

Je sais qu'en sollicitant vos bontés à ce sujet, je m'expose à votre colère, peut-être à votre haine.

M^{lle} ROSE.

Pourrait-on jamais vous haïr ?

DONATIEN.

Que vous êtes bonne ! Ainsi , vous parlerez en ma faveur ?

M^{lle} ROSE, *minaudant*.

Je parlerai.

DONATIEN, *lui baisant la main*.

O ma providence !

M^{lle} ROSE, *avec émotion, et retirant sa main*.

Que faites-vous ?

DONATIEN.

Ma vie entière ne suffira pas pour m'acquitter envers vous... (*A part.*) O Eugénie !M^{lle} ROSE, *à part*.

Quel mari j'aurai là !

DONATIEN.

Mais afin qu'on ne puisse pas interpréter méchamment mes intentions , je vous déclare formellement, mademoiselle, que j'entends me marier séparé de biens.

M^{lle} ROSE.

Quelle délicatesse !

DONATIEN.

Oui, je veux, quoi qu'il arrive, que le bien de ma femme retourne tout entier à nos enfans !

M^{lle} ROSE, *reculant*.

Monsieur !...

DONATIEN.

Pardon encore ! pardon !... (*A part.*) Je ne peux pas me figurer que je parle à une demoiselle.M^{lle} ROSE, *à part*.

On ne dira pas du moins que celui-là m'épouse pour mon argent.

DONATIEN.

Telles sont mes intentions. Avais-je donc tort de

vous écrire : « Vous pouvez faire le bonheur ou le malheur de ma vie ? »

M^{lle} ROSE.

Monsieur Donatien, vous serez heureux !

DONATIEN.

Je tombe à vos pieds.

M^{lle} ROSE.

Imprudent !... On vient !... Relevez-vous !

DONATIEN, *s'essuyant le front.*

Mon éloquence a triomphé !

SCENE XI.

LES MÊMES, CATHERINE.*

CATHERINE.

Mademoiselle, le dîner est servi. Ah ! monsieur Donatien, mon oncle vous demande si c'est à la *Tête-Noire* ou au *Grand-Cerf* que vous voulez qu'on porte vos effets ?

M^{lle} ROSE.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

DONATIEN.

Rien, mademoiselle.

CATHERINE.

Mon oncle a dit à monsieur qu'il n'y avait pas de chambre pour lui dans la maison... Je vous conseille la *Tête-Noire*, monsieur Donatien, on y est très-bien.

M^{lle} ROSE, *avec colère.*

Insolente !... Que votre oncle paraisse à l'instant même... (*Passant auprès de Donatien dans la plus grande agitation.*) Que d'excuses j'ai à vous faire, monsieur !... (*Elle appelle.*) Christophe ! Christophe !... (*Elle va sonner au cordon à droite de la porte.*) Je vais lui apprendre à faire le maître chez moi...

Elle arrache le cordon, et court sonner avec celui de gauche.

* M^{lle} Rose, Catherine, Donatien.

CATHERINE.

Quelle colère ! Ah ! mon Dieu ! je n'ai jamais vu mademoiselle dans cet état-là.

DONATIEN.

Je vous en supplie, au nom du ciel !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, M^{me} DUTILLET, MARTIAL, puis CHRISTOPHE.

M^{me} DUTILLET, *entrant par la droite.*

Quel est ce bruit ?

MARTIAL, *accourant par le fond.*

Le feu est-il à la maison ?

M^{lle} ROSE, *qui a continué de sonner jusqu'ici, arrache le second cordon, et redescend la scène en s'écriant :*

Ce Christophe ! il ne viendra donc pas, le malheureux !... (*Apercevant Christophe qui entre lentement, les mains derrière le dos.*) Ah ! enfin !

CHRISTOPHE, *avec flegme.*

Mademoiselle a sonné ? *

M^{lle} ROSE.

C'est donc vous qui vous permettez de renvoyer mes hôtes à l'auberge ?

DONATIEN.

Mademoiselle, de grâce...

CHRISTOPHE, *avec humeur.*

Dam ! il n'y a pas de place pour monsieur. Vous avez donné à madame la chambre bleue.

M^{lle} ROSE.

J'entends qu'elle soit rendue à monsieur Donatien, mon meilleur ami ! oui, mon meilleur ami ! Il faut que tout le monde ici le sache ; et pour prouver le cas que

* M^{me} Dutillet, Martial, Christophe, M^{lle} Rose, Donatien, Catherine sur le second plan.

je fais de lui, je chasse sans pitié l'insolent valet qui a osé lui faire offense.

TOUS.

O ciel !

CHRISTOPHE.

Me chasser, moi ! depuis trente ans à votre service !

DONATIEN.

Mademoiselle, je vous conjure...

M^{lle} ROSE.

Qu'il sorte d'ici ! Sortez !...

Christophe sort avec sa nièce qui pleure.

MARTIAL.

Je n'y comprends plus rien.

M^{lle} ROSE, *toujours agitée.*

Je vous réserve d'autres surprises. J'ai mûrement réfléchi au sage conseil que vous me donniez ce matin. Ma ferme intention est de le suivre, et bientôt... Mais le dîner nous attend.

M^{me} DUTILLET, *vivement, à part, à Martial.*

Quel est ce conseil ?

MARTIAL, *tout étourdi.*

De se marier... mais...

M^{lle} ROSE, *avec douceur.*

Monsieur Donatien, votre main ?

MARTIAL.

C'est une révolution !

M^{me} DUTILLET.

Ceux qui les font n'en profitent pas toujours...

Ils sortent par le fond.

FIN DU PREMIER ACTE.

• • • • •

• ACTE II^{m^e}.

Même décoration.

SCÈNE I^{re}.

DONATIEN, *seul, entrant par le fond et allant s'asseoir.*

Parlez-moi des dîners de province pour l'imprévu de la cuisine... et de la conversation. Jusqu'à nos deux Parisiennes... Mais quelle mouche les pique, et pourquoi, pendant cet interminable repas dont le dessert se prolonge encore, grâce à la tenacité de monsieur Martial, ai-je servi de but à leurs attaques combinées? Tandis que le notaire honoraire essayait contre moi la grosse artillerie de ses épigrammes, madame Dutillet me poignardait du regard, et Eugénie me grimaçait la petite moue la plus charmante du monde... (*Il se lève.*) Enfin, elle quitte la table, je me glisse dehors après elle, et pour unique explication, elle me ferme au nez la porte de sa chambre où elle avait couru s'enfermer. Seule, hélas! seule, mademoiselle Rose semblait compatir à mes maux et me lançait des regards... inexplicables, que j'aurais parfaitement le droit de prendre pour des agaceries... si elle était plus jeune, ou moi plus aventureux... cependant elle n'a pu encore dévoiler mes projets de mariage avec Eugénie. Je me perds dans mes conjectures... J'aperçois Christophe, et que mes intercessions ont fait pardonner le délit de la chambre bleue; voyons si je ne pourrai pas tirer de lui quelques éclaircissemens.

SCENE II.

DONATIEN, CHRISTOPHE.

CHRISTOPHE.

Je viens vous remercier, monsieur.

DONATIEN.

Très-bien, mon ami.

CHRISTOPHE.

Dame ! à présent mademoiselle n'a plus rien à vous refuser.

DONATIEN.

Que voulez-vous dire ?

CHRISTOPHE.

Monsieur me comprend de reste.

DONATIEN.

Autre sphynx !

CHRISTOPHE.

Si j'avais su qu'elle était de monsieur...

DONATIEN.

Quoi ?

CHRISTOPHE.

La lettre de Paris.

DONATIEN.

Quelle lettre ?

CHRISTOPHE.

Qui, dans les temps a fait verser à mademoiselle Rose toutes les larmes de son pauvre corps.

DONATIEN.

Voici autre chose !

CHRISTOPHE.

Mais c'était de joie qu'elle pleurait. Et puis, comme elle portait cette lettre à ses lèvres ! et comme elle soupirait... Ah !... Aussi, le facteur a eu cent sous pour sa course, autant que le bédau le jour du pain béni.

DONATIEN.

Quelle diable d'histoire me conte-t-il là ?

CHRISTOPHE.

Je puis donc vous adresser mon compliment ?

DONATIEN.

Ton compliment ? Mais ce n'est pas le jour de ma fête, mon ami.

CHRISTOPHE.

Allez, quoi qu'on en dise, vous faites là une action... bien charitable.

DONATIEN, *le prenant par le bras.*

Christophe, pour prix du service que je viens de vous rendre, je vous en demande un autre ; c'est de vous expliquer clairement... si c'est possible...

CHRISTOPHE.

Du moment que mademoiselle ne s'en cache plus ; que c'est, comme on dit, le secret de polichinelle et que tout-à-l'heure à table madame Dutillet en parlait bas avec monsieur Martial...

DONATIEN.

Mais de quoi s'agit-il, encore un coup ?...

CHRISTOPHE.

C'est le résultat de votre conversation de ce matin.

DONATIEN.

Déjà !

CHRISTOPHE.

Mademoiselle Rose a été pénétrée de votre éloquence...

DONATIEN.

Ça ne manque jamais.

CHRISTOPHE.

Et vaincue par vos prières, touchée des sentimens que vous lui avez exprimés avec tant d'ardeur, elle consent...

DONATIEN.

Quel bonheur!

CHRISTOPHE.

A faire de vous son mari.

DONATIEN, *le repoussant avec effroi.*

Hein!

CHRISTOPHE, *à part.*

Ces Parisiens ont tout de même une drôle de manière d'exprimer leur satisfaction.

DONATIEN, *à part, se promenant à grands pas.*

Ah! tout s'explique à présent; les quolibets de madame Dutillet, le dépit d'Eugénie, et jusqu'à l'esprit du notaire. Cette pauvre mademoiselle Rose se serait-elle méprise à ce point... J'ai du malheur; chaque fois que je veux arriver à la main de celle que j'aime, une autre prend cet amour pour son compte. D'abord, c'était la mère d'Eugénie; aujourd'hui c'est la vieille cousine... S'il y avait une bisaïeule, ça me reviendrait de droit... Mais non, c'est impossible; cet homme ne sait ce qu'il dit... Non, non...

SCENE III.

LES MÊMES, CATHERINE, MARTIAL.

Martial entre en poursuivant Catherine qui porte le café sur un plateau qu'elle dépose sur la table à droite.

CATHERINE.

Mais laissez-moi donc, monsieur Martial, vous allez me faire casser la porcelaine de Chine.

CHRISTOPHE.

Retournez à l'office, mademoiselle.

MARTIAL.*

Du monde! c'est contrariant.

DONATIEN.

Ces dames ne se rendent-elles pas ici?

* Catherine, Martial, Christophe, Donatien.

MARTIAL.

Elles me suivent. Quatorze personnes de la société encombrant déjà le grand salon où nous passerons tout-à-l'heure.

CHRISTOPHE.

Est-il vrai que l'on jouera le boston à trois sous la fiche ?

MARTIAL.

C'est une soirée extraordinaire. Les gens peu fortunés seront libres de regarder les tableaux.

CATHERINE, *passant auprès de Donatien.*

Monsieur Donatien, mademoiselle Rose a déjà demandé trois fois où vous étiez.

DONATIEN, *à part, avec effroi.*

Trois fois !

CATHERINE, *à part.*

Le sournois... qui est-ce qu'ise serait douté de ça... (*Bas à Donatien.*) Dites donc, il paraît que la chose est décidée, et que vous allez devenir notre maître. Ça sera-t-il drôle !

DONATIEN.

Plus de doute, je suis déjà la fable de l'anti-chambre.

CATHERINE.

Et moi qui croyais que vous aimiez mademoiselle Eugénie.

DONATIEN, *à part.*

Allons mettre fin à ce quiproquo avant que la nouvelle se soit officiellement répandue...

Au moment de sortir, il rencontre M^{me} Dutillet et M^{lle} Rose qui paraissent. — Christophe sort, Catherine se rend près de la table où est le café.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, M^{lle} ROSE, M^{me} DUTILLET.*M^{me} DUTILLET.

Monsieur Donatien, aidez-moi donc à dissuader ma cousine qui veut absolument changer son meuble de salon. Répétez-lui que les antiquailles sont revenues à la mode et qu'elle fera bien de rester comme elle est.

M^{lle} ROSE, à part.

L'impertinente!...

Elle se rend près de la table pour verser le café tout en prêtant l'oreille à ce que dit M^{me} Dutillet.

M^{me} DUTILLET.

Mais, à propos, savez-vous que, si nous voulons en croire monsieur Martial, nous pourrions bien aller à la noce pendant notre séjour ici.

MARTIAL.

Permettez, madame Dutillet...

M^{me} DUTILLET.

C'est vous qui m'avez conté la nouvelle sous le sceau du secret...

DONATIEN.

Ah! c'est monsieur qui...

MARTIAL.

Du tout, c'est madame... (*A part.*) Diable de femme! me voilà compromis...

M^{me} DUTILLET.

Et comme je ne veux pas que la société de la localité se permette de rire aux dépens de ma cousine Carpentier...

DONATIEN.

Vous êtes si bonne!...

M^{me} DUTILLET.

En lui prêtant un projet ridicule...

* Martial, M^{lle} Rose, M^{me} Dutillet, Donatien.

MARTIAL, *gravement*.

Madame, on ne rit jamais dans notre société, quand je suis là, du moins.

DONATIEN.

Je le crois bien.

M^{me} DUTILLET.

Mais aussi, quand vous n'y êtes plus... En somme, pour en revenir à la fausse nouvelle de monsieur le notaire, joignez vos efforts aux miens, je vous prie, pour empêcher qu'elle ne circule.

DONATIEN, *à part*.

Très-bien.

M^{me} DUTILLET.

Car Dieu sait quelles plaisanteries déplacées peuvent se permettre vos invités; on est si mauvaise langue en province.

CATHERINE, *à part*.

Eh! il me semble que les Parisiennes...

M^{me} DUTILLET.

Tenez, j'entends d'ici leurs propos; si cela vous amuse, je vais vous les réciter par avance.

M^{lle} ROSE, *s'avançant entre Martial et M^{me} Dutillet*.

Faites-nous-en grâce, je vous en prie, car il peut se faire que j'aspire à mériter les épithètes qu'il vous plairait de me prodiguer.

DONATIEN.

O ciel!...

Il se précipite auprès de M^{lle} Rose comme pour l'arrêter.*

MARTIAL, *à part*.

Ferait-elle son coup de tête?

M^{me} DUTILLET, *à part*.

Je savais bien que je la ferais parler.

M^{lle} ROSE.

Il peut se faire que j'aie la ridicule intention de

* Martial, M^{lle} Rose, Donatien, M^{me} Dutillet.

laisser ma fortune après moi à quelqu'un qui mérite mes bienfaits.

CATHERINE, à part.

Attrape!... (Elle s'est rapprochée de M^{me} Dutillet à qui elle présente du café.) Madame, on ne l'a passucré.

DONATIEN, à part.

Comme elle me regarde, cela devient effrayant.

M^{me} DUTILLET, après avoir refusé du geste le café à Catherine, qui s'éloigne.

Chère cousine, disposez de votre fortune, rien de mieux; mais, prenez garde qu'elle n'entre pour beaucoup dans la passion de votre futur.

MARTIAL.

Songez-y.

M^{lle} ROSE.

Monsieur Donatien, vous qui le connaissez, dites-nous si vous le croyez capable de m'épouser pour ma fortune?

DONATIEN.

Par exemple!... (A part.) Quel dédale!... (Haut.) Ah! mademoiselle, il aimerait mieux... renoncer à votre main.

M^{lle} ROSE.

J'en suis bien sûre. Et comme je connais ses sentiments...

DONATIEN, à part.

M'a-t-elle compris?

M^{lle} ROSE.

Je n'hésite plus à déclarer ouvertement... que j'accueille sa demande.

DONATIEN, à part.

Comment sortir de là?

MARTIAL, à part.

Oh! après vingt ans de soupirs.

CATHERINE, venant près de Martial avec une tasse de café.

Monsieur n'en prend pas ?

MARTIAL.

Si fait...

Il avale précipitamment une gorgée et se brûle; il va près de la table, achève de boire son café, prend un petit verre à la hâte, en écoutant ce qui se dit.

M^{me} DUTILLET.

Quoiqu'on le devine assez, le nom de l'heureux que vous faites est-il encore un mystère ?

M^{lle} ROSE.

Dans une heure je le ferai connaître publiquement.

DONATIEN, à part.

Diable ! il n'y a pas de temps à perdre... (A M^{lle} Rose.) Mademoiselle, de grâce, auparavant... je désirerais vous entretenir en particulier.

M^{lle} ROSE, effarouchée.

Monsieur !...

DONATIEN.

Pour vous dire...

M^{lle} ROSE.

Y songez-vous ? quand tout le monde a les yeux sur nous...

DONATIEN.

C'est précisément pour cela.

M^{lle} ROSE.

Impossible en ce moment; d'ailleurs, (Avec tendresse.) je n'ai plus besoin de rien savoir. Catherine, courez dire à mon notaire qu'il ne manque pas de se trouver ici à huit heures... (Regardant M^{me} Dutillet.) J'aurai besoin de le consulter pour un acte important.

DONATIEN, à part.

Déjà le notaire !

CATHERINE.

J'y vas, mademoiselle... (*A part.*) Comme il vous mène ça rondement, monsieur Donatien !...

Elle sort en emportant le plateau.

DONATIEN , à *part.*

Le notaire, le contrat !... Ce mariage m'envahit. Un homme qui se noie dans une marée montante, voilà ma situation.

M^{me} DUTILLET , à *Martial* , qui s'est rendu auprès d'elle sur la pointe des pieds.

Vous l'avez entendu ?

MARTIAL , *bas.*

Plus de doute, c'est lui qu'elle épouse...

M^{me} DUTILLET , *bas.*

La main de ma fille est à vous si vous faites manquer ce mariage.

MARTIAL , *transporté.*

La main de votre fille !

DONATIEN , qui s'est rapproché pour écouter , à *part.*

Qu'entends-je ?

M^{lle} ROSE , à *Donatien.*

Monsieur Donatien, venez, que je vous présente à mes invités.

M^{me} DUTILLET , à *Martial* , *bas.*

Retenez-la.

DONATIEN , à *part.*

M'aliéner ma seule protectrice par un démenti brutal, ce serait renoncer à Eugénie.

M^{lle} ROSE.

Eh bien ?

DONATIEN.

Comment donc, mademoiselle ? trop honoré !... (*A part.*) Après tout, on ne me fera pas marcher à l'autel entre deux gendarmes.

M^{lle} ROSE.

Venez-vous ?

MARTIAL, *s'avançant, poussé par M^{me} Dutillet.**

Comme le plus ancien, comme le plus fidèle de vos amis, je vous supplie de m'accorder deux minutes d'entretien.

M^{me} DUTILLET.

En vous attendant, monsieur Donatien va m'accompagner au salon.

DONATIEN.

Bien volontiers, madame !... (*A part.*) J'esquive la présentation, c'est toujours ça.

M^{lle} ROSE, *à part à Donatien.***

Ne craignez rien, quoi qu'ils puissent dire, je n'en suis pas moins résolue à faire de vous mon mari.

M^{me} DUTILLET, *à Donatien, vivement.*

Votre bras.

DONATIEN, *baisant la main de M^{lle} Rose.*

Mademoiselle !... (*A part.*) Puisse mon rival réussir à me débarrasser de mon bonheur !...

Il sort avec M^{me} Dutillet.

SCÈNE V.

MARTIAL, M^{lle} ROSE.M^{lle} ROSE.

Je vous écoute.

MARTIAL.

Mademoiselle, au risque de compromettre une amitié de vingt ans, le devoir m'ordonne de vous démontrer l'imprudence, je dirai plus, passez-moi le mot, la folie de votre projet.

M^{lle} ROSE.

Vous qui le trouviez si sage ce matin...

* M^{lle} Rose, Martial, Donatien, M^{me} Dutillet.** Martial, M^{lle} Rose, Donatien, M^{me} Dutillet.

MARTIAL.

Quand il s'agissait de choisir un homme posé et mûr, bien que pourvu encore de qualités agréables; mais quoi de plus ridicule, je vous le demande, qu'une femme de votre âge qui se met en tête d'épouser un jeune homme?

M^{lle} ROSE.

Si l'on fait tant que de se marier, est-ce la peine d'épouser un vieillard?

MARTIAL.

Avez-vous prévu tous les inconvéniens qui vous vont assaillir, le dérangement de vos habitudes, les ricane-mens des voisins, les incompatibilités, les querelles, les jalousies, les complaisances maritales tirées en forme de lettres de change sur votre cassette, les économies forcées de l'intérieur servant à couvrir les prodigalités du dehors?...

M^{lle} ROSE.

A vous entendre, en vérité, il semblerait qu'il ne me restât plus qu'à me jeter à l'eau.

MARTIAL.

Fi! fi! vous dis-je! vous devriez avoir honte... Si vous commettez une telle faute, craignez de n'être plus bientôt que la première servante de votre maison.

M^{lle} ROSE.

A la fin, monsieur Martial, je pourrais supposer que ce n'est pas l'amitié, mais le dépit qui vous fait parler.

MARTIAL.

Supposition gratuite, mademoiselle; un homme grave, comme je le suis, ne donne pas, Dieu merci! dans de si minces travers. D'ailleurs, moi aussi je vais me marier...

M^{lle} ROSE.

Vous?

MARTIAL.

Moi-même! madame Dutillet...

M^{lle} ROSE.

Vous l'épouseriez?...

MARTIAL.

Non pas elle, mais sa fille.

M^{lle} ROSE.

Eugénie? Ah! la pauvre enfant!

MARTIAL.

Qu'y a-t-il donc là d'extraordinaire!

M^{lle} ROSE.

Vous, monsieur Martial, vous mettre en tête d'épouser une jeune fille de dix-sept ans? A votre âge?...

MARTIAL.

Mais il me semble que l'on n'est pas décrépité...

M^{lle} ROSE.

Il y a de quoi vous perdre de ridicule.

MARTIAL.

Je ne m'offense pas de sots quolibets...

M^{lle} ROSE.

Vous, monsieur l'homme grave, qui, tout-à-l'heure, me donniez de si bons conseils?

MARTIAL.

Quelle différence!

M^{lle} ROSE.

Et vous ne craignez pas de déranger vos habitudes? Les querelles, les jalousies, les lettres de change tirées sur votre cassette ne vous font pas reculer?

MARTIAL.

Je ne saisis pas le rapport...

M^{lle} ROSE.

Fi! fi! vous dis-je, vous devriez mourir de honte. Et comment voulez-vous que cette pauvre petite puisse vous aimer?

MARTIAL.

Elle fera comme les autres. D'ailleurs, le Code civil l'y oblige...

M^{lle} ROSE.

Mais c'est un meurtre, un assassinat. Je vous le déclare, je suis tellement indignée, que je ne constituerai pas de dot à Eugénie pour un aussi ridicule mariage.

MARTIAL, à part.

Pas de dot !...

M^{lle} ROSE.

De ce pas, je vais faire la leçon à Eugénie... Je verrai sa mère; je lui signifierai mes intentions à cet égard. Vous serez libre ensuite de faire un coup de tête si c'est votre fantaisie... Ah ! monsieur Martial ! devait-on attendre cela de vous ?... Mais il n'y a pas de jeunesse plus orageuse que la jeunesse en cheveux gris...

Elle sort par la gauche.

SCENE VI.

MARTIAL, seul.

Je vous demande un peu s'il y a la moindre analogie entre nos deux positions. Car, enfin, j'ai fait pour elle des certificats de vie et je sais très-bien qu'elle compte cinquante-cinq ans révolus, tandis que moi, à la prochaine saint Martin, je n'en aurai pas plus de cinquante-trois... Je serais fort surpris s'il n'entrait pas dans cette grande colère un vieux levain de jalousie... Oui, cela remonte... à la prise du Trocadero. Mais, alors, que ne m'épouse-t-elle ? La femme de mon rêve, millionnaire, je lui donnerais la préférence... Cette petite Dutillet est piquante en diable, c'est vrai, mais pas de dot !... Quoiqu'on ne soit pas intéressé...

SCÈNE VII.

DONATIEN, MARTIAL.

DONATIEN.

Eh bien! cela marche-t-il?

MARTIAL.

Ça marche... ça marche... fort bien pour vous... pour moi, fort mal.

DONATIEN.

Qu'entends-je!... vous n'avez pas réussi à soulever quelque difficulté?... Mademoiselle Carpentier...

MARTIAL.

Eh! vous l'avez séduite, subjuguée... ensorcelée...

DONATIEN.

Ah! mon Dieu!

MARTIAL.

Si elle voulait m'en croire...

DONATIEN, *vivement*.

Insistez, monsieur Martial, elle a confiance en vous... n'allez pas vous décourager...

MARTIAL.

Monsieur... la joie de votre triomphe est pour moi une insulte... N'étant pas homme à la souffrir... je sors.

SCÈNE VIII.

DONATIEN, *seul, agité*.

Mon triomphe! il est joli, mon triomphe... Elle veut de moi à toute force, la chère demoiselle... Quand le feu est dans une vieille maison... rien n'y fait... Oh! il faut, sans perdre une minute, m'expliquer franchement avec mademoiselle Carpentier, lui faire connaître sa méprise, et... Mais cet aveu la blessera... une femme ne pardonne jamais un tel affront... Et pourtant, je suis perdu, si elle ne consent à me servir! Que faire? Si

je pouvais l'amener à renoncer d'elle-même... la désenchanter sans me nuire... et par une double combinaison... Oui, c'est cela : Madame Dutillet donne sa fille à monsieur Martial, s'il fait manquer mon mariage, il faut intervertir les rôles, mettre le notaire à ma place et forcer madame Dutillet à m'offrir la même récompense pour le même service... Oh ! ce serait un coup de maître... J'entends ma future, essayons.

SCENE IX.

M^{lle} ROSE, EUGÉNIE, DONATIEN.M^{lle} ROSE, *entrant par la droite.*

Vous ne ferez pas cette folie, ma chère petite.

DONATIEN, *à part.*

Eugénie avec elle... c'est contrariant.

EUGÉNIE, *qui l'aperçoit, à part.*Donatien... tant mieux... (*Haut, avec affectation.*)

Si, ma cousine, ce mariage me convient ; il me ravit ; rien de plus heureux ne pouvait m'arriver.

DONATIEN, *à part, souriant.*

Feu sur ma jalousie... boulet perdu !

M^{lle} ROSE.

Monsieur Donatien, comment trouvez-vous Eugénie qui se met en tête d'épouser un vieux garçon ?

DONATIEN.*

Je connaissais déjà le projet de madame Dutillet ; il ne me restait plus à apprendre que le consentement empressé de mademoiselle.

EUGÉNIE.

Eh bien ! monsieur, je vous l'apprends... (*À part.*)
Je jouirai du moins de son dépit.DONATIEN, *froidement.*

En ce cas, nous ferons les deux nocés ensemble.

* M^{lle} Rose, Donatien, Eugénie.

EUGÉNIE, *à part.*

Voilà tout ce que ça lui fait?

DONATIEN.

Car vous savez, mademoiselle, que j'épouse mademoiselle Carpentier...

M^{lle} ROSE, *pudiquement.*

Monsieur, devant cette enfant...

EUGÉNIE.

Je sais tout... ma mère m'a tout appris.

DONATIEN, *à part.*

Cela ne pouvait pas manquer.

M^{lle} ROSE, *à Donatien.*

Ah! si vous donnez votre approbation au mariage de ma petite cousine...

DONATIEN.

Entièrement.

M^{lle} ROSE.

Vous savez bien que, désormais, je n'aurai d'autres volontés que les vôtres; et s'il était possible que ma petite cousine eût du penchant pour monsieur Martial...

EUGÉNIE.

Oui, beaucoup... beaucoup...

M^{lle} ROSE, *tendrement à Donatien.*

Il doit être si cruel de voir ses inclinations contrariées lorsqu'on est encore sous l'autorité de ses parens... Je sens que si c'était moi...

DONATIEN.

Mais vous n'y êtes plus sous l'autorité... Vous êtes...
(*A part.*) Elle est majeure... Tâchons d'en venir à mes fins... (*Haut.*) Voilà donc notre sort bien dessiné... plus de souhaits incertains...M^{lle} ROSE.

Plus de doutes sur notre bonheur.

DONATIEN.

Une douce existence...

M^{lle} ROSE.

Pleine de joies!

DONATIEN.

Voilà ce que le mariage nous promet... (*A M^{lle} Rose.*)
à nous...

M^{lle} ROSE, *tendrement.*

Oui, oui...

DONATIEN, *se retournant vers Eugénie.*

Ainsi qu'à madame Martial.

EUGÉNIE, *avec dépit.*

Certainement.

DONATIEN, *d'un ton décidé.*

D'abord, nous demeurons à Paris.

M^{lle} ROSE, *avec un mouvement de répugnance.*

Oh ! Paris...

DONATIEN.

Je sais que vous ne l'aimez guère... (*Bas.*) Et c'est justement pour cela que j'en parle... (*Haut.*) Je sais que vous tenez à votre petite ville ; il vous en coûtera peut-être d'abandonner cette maison, où vous habitez seule, pour un appartement parisien, où les voisins du palier savent tout ce qui se passe ; mais il faudra faire ce petit sacrifice à ma considération, car je veux garder ma position au barreau pour qu'on ne m'accuse pas d'avoir fait un mariage d'argent.

EUGÉNIE.

Oh ! personne ne le supposera ; vous saurez bien prouver que c'est un mariage d'inclination.

M^{lle} ROSE.

Allons, va pour Paris, je parviendrai à m'y plaire : ne serai-je pas avec mon mari ?

DONATIEN.

Nous déciderons monsieur Martial à venir se fixer

auprès de nous pour que vous retrouviez toutes vos chères habitudes, d'autant que moi... mes occupations... mon cabinet me prenant tout mon temps, je n'en aurai guère à donner à ma femme; mais monsieur Martial, toujours là, toujours fidèle, fera votre partie de piquet.

M^{lle} ROSE.

Mais, Eugénie?...

DONATIEN.

Madame Martial... elle jouera au piquet comme vous, à tour de rôle.

EUGÉNIE, *à part.*

Il raille encore.

DONATIEN.

Par exemple, les jours où je serai libre, nous allons nous promener tous les quatre dans quelque endroit bien solitaire... au bois de Boulogne.

M^{lle} ROSE, *s'épanouissant.*

Ces jours-là seront charmans.

DONATIEN.

Charmans. Une bonne calèche bien douce pour ma femme et son ancien ami.

M^{lle} ROSE, *étonnée.*

Et vous?...

DONATIEN, *continuant sans lui répondre.*

Vous allez au petit pas, de crainte de vous fatiguer, et vous suivez des yeux deux jolis chevaux de selle bien fringans qui gagnent de l'avance, retournent et ramènent au galop votre mari et mademoiselle Eugénie... je me trompe, madame Martial.

M^{lle} ROSE.

Comment?...

EUGÉNIE, *sèchement.*

Je ne monte pas à cheval, monsieur.

DONATIEN.

Ah bah ! vous apprendrez.

M^{lle} ROSE.

Il me semble que je... (*Se reprenant.*) que le mari de ma petite-cousine serait en droit de se plaindre si sa femme recherchait ainsi des plaisirs qu'il ne peut partager.

DONATIEN.

Il a le droit de tout partager. D'ailleurs, ne sera-t-il pas avec vous ? N'est-ce pas là son plaisir le plus vif, depuis longtemps... fort longtemps?... Et puis, le soir au spectacle, nous serons véritablement réunis... dans une loge, à l'Opéra... Nous irons souvent.

M^{lle} ROSE, avec effroi.

A l'Opéra!

DONATIEN, à part.

J'étais sûr de ce coup-là.

M^{lle} ROSE.

Le bruit me fatigue bien.

DONATIEN.

Il y a des entr'actes ; et quand la toile sera levée , vous irez vous reposer au foyer... avec monsieur Martial... Parfois nous aurons des invitations, des bals... (*A Eugénie.*) Mademoiselle aime beaucoup le bal , je crois ?

EUGÉNIE.

Monsieur ne se trompe pas, c'est la seule chose que j'aime.

M^{lle} ROSE.

Mais moi qui ne...

DONATIEN.

Est-ce que vous ne dansez pas?... Oh ! c'est dommage ! Mais, qu'importe, la partie de piquet se fait aussi bien à côté d'un salon où l'on danse que partout

ailleurs. Monsieur Martial ne dansera pas non plus sans doute ?

EUGÉNIE.

Pardonnez-moi, monsieur Martial dansera.

DONATIEN.

Ah ! vous le ferez danser ?

M^{lle} ROSE.

Moi, je vous avouerai que le bal...

DONATIEN.

Veiller, vous fait mal peut-être?... Oh ! alors, je n'entends pas cela ; votre santé avant tout. Dès que neuf heures sonneront, aussitôt, en bon mari plein de dévouement...

M^{lle} ROSE, à part.

Du dévouement !...

DONATIEN.

Je quitte tout pour ma femme, pour la ramener chez elle moi-même, et ensuite je reviens m'acquitter d'une contredanse avec madame Martial.

M^{lle} ROSE, vivement.

Vous retournez au bal ?

DONATIEN.

J'ai un engagement... c'est sacré. Mais toujours rangé, je rentre... au petit jour. Voilà comme passeront nos instans dans ces deux unions fortunées. Jamais d'orages, de soupçons ; liberté entière, confiance réciproque ; pas de jalousie, parce qu'il n'y aura pas entre nous de passion romanesque, égoïste, mais une douce affection, et aussi... (*S'inclinant devant M^{lle} Rose.*) un respect, une reconnaissance éternels.

M^{lle} ROSE, à part.

Du respect !...

DONATIEN.

Que dites-vous de mon plan ?

EUGÉNIE.

Que, pour ma part, il me sourit fort peu, sans compter qu'il blesse toutes les convenances. Si les choses allaient comme vous venez de le dire, il semblerait que monsieur Martial fût le mari de ma cousine Carpentier, et que je fusse, moi, votre femme, ce qui n'est pas, Dieu merci !

DONATIEN, *à part.*

Je l'aurais soufflée qu'elle ne parlerait pas mieux.

M^{lle} ROSE.

Eugénie a raison... le monde...

DONATIEN.

Oh ! sans doute, vous trouverez des gens qui ne manqueront pas de dire : « Ils ont eu tort ; voilà deux ménages mal assortis... » Mais quand il y a inclination mutuelle... Ah ! s'il n'y avait pas inclination mutuelle... (*Appuyant en regardant M^{lle} Rose.*) Si l'un des deux... (*M^{lle} Rose fait un mouvement, Donatien se tourne vers Eugénie, pour continuer.*) Si monsieur Martial pensait qu'une incompatibilité d'humeur, une différence de goûts dussent mettre obstacle au bonheur commun, peut-être ferait-il sagement de renoncer à une espérance illusoire... (*A Eugénie.*) Sans pour cela vous faire aucun reproche ; car enfin, le mal viendrait de lui qui... trop âgé... (*A M^{lle} Rose.*) Je vous en fais juge, mademoiselle, vous qui avez autant de raison que de bonté.

M^{lle} ROSE, *émue.*

Monsieur...

EUGÉNIE.

Qu'avez-vous donc, ma cousine ?

M^{lle} ROSE.

Rien, je n'ai rien, je vous assure... Ce que vient de dire monsieur Donatien... je l'approuve... je le comprends... mais, quelques ordres à donner... Je passe

dans ma chambre un instant... Je désire être seule...
(*A part.*) Oh ! quelle erreur!...

Elle sort par la droite.

DONATIEN, *la regardant s'éloigner.*

Le coup a porté.

SCÈNE X.

DONATIEN, EUGÉNIE.

EUGÉNIE, *à part.*

Ne restons pas seule avec lui.

DONATIEN, *la retenant.*

Eugénie...

EUGÉNIE, *avec un grand dépit.*

Monsieur, laissez-moi.

DONATIEN.

Deux mots...

EUGÉNIE.

Je n'ai que faire de les entendre.

DONATIEN.

Je n'aime pas plus votre cousine que vous n'aimez
monsieur Martial.

EUGÉNIE.

Mais vous l'épousez?...

DONATIEN.

C'est elle qui...

EUGÉNIE.

Moi, c'est différent... Si j'épouse monsieur Martial,
c'est uniquement parce que je l'aime... Le voici, j'en
suis bien aise...

Elle va au devant de M. Martial qui paraît.

DONATIEN.

Diable soit de lui!... (*Coup de sonnette violent et
redoublé.*) On sonne dans la chambre de mademoi-
selle Carpentier...

Il va écouter à la porte à droite.

SCENE XI.

DONATIEN , MARTIAL , *une rose à la boutonnière ;*
EUGÉNIE.

EUGÉNIE , *avec une coquetterie affectée.*
Arrivez donc, monsieur !...

MARTIAL.

Mademoiselle !...

EUGÉNIE.

Vous étiez inquiet de ne pas me voir paraître au salon ?... vous me cherchiez ?...

MARTIAL.

Non, mademoiselle, non. Dans ce moment, c'est madame Dutillet que...

EUGÉNIE , *d'une voix caressante, regardant Donatien du coin de l'œil.*

Ah ! prenez garde ! je serai jalouse de ma mère.

DONATIEN , *à part.*

Un peu de coquetterie pour me tourmenter, c'est dans l'ordre... (*Nouveau coup de sonnette dans l'appartement de M^{lle} Carpentier.*) Je suis plus inquiet de ce qui se passe là.

EUGÉNIE , *à Martial, même jeu de coquetterie.*

Comment, vous avez une rose à la boutonnière, et vous ne me l'offrez pas ?...

MARTIAL.

Mademoiselle, si elle peut vous faire plaisir, madame la receveuse la portait à sa ceinture ; elle vient de me la donner... ou plutôt... je la lui ai ravie... Permettez que j'enlève les épines.

EUGÉNIE , *regardant Donatien.*

Il ne fait pas seulement attention... Je suis d'une colère... (*Recevant la rose.*) Merci, monsieur Martial, vous êtes un homme charmant !...

MARTIAL, *s'animant.*

Mademoiselle... (*A part.*) Oh ! quels yeux !...

EUGÉNIE.

Je sais quels sont les projets de ma mère... je suis bien aise de déclarer ici tout haut que l'obéissance sera pour moi un plaisir.

MARTIAL.

Qu'entends-je?... (*A part.*) Et pas de dot ! quel malheur !... Ah ! c'est égal... une si belle créature... (*Haut.*) Mademoiselle, puisque vous consentez à devenir mon épouse...

DONATIEN, *quittant sa place et venant auprès de Martial gracieusement en lui frappant sur l'épaule.*

Avant de faire publier les bans, vous aurez à remplir une petite formalité préalable... c'est de vous couper la gorge avec moi.

MARTIAL.

Hein ?...

Donatien confirme par un geste ce qu'il vient de dire et retourne à la place où il était.

EUGÉNIE, *à part, avec joie.*

Je savais bien que je finirais pas l'irriter.

MARTIAL.

Monsieur, il me semble que si vous épousez... il est bien permis à un autre... de...

DONATIEN, *se penchant vivement comme s'il entendait un bruit extraordinaire.*

Silence !

MARTIAL, *à part.*

Pas de dot et un duel !

DONATIEN, *voyant la porte s'ouvrir.*

Catherine !

SCENE XII.

LES MÊMES, CATHERINE.

CATHERINE.*

Mamzelle, mamzelle !

DONATIEN.

Quoi ? qu'y a-t-il ?

CATHERINE.

Vous êtes là bien tranquilles, vous ne savez pas ce qui arrive... Mademoiselle Rose...

DONATIEN.

Eh bien ?...

CATHERINE.

Elle vient de se trouver mal.

EUGÉNIE.

O ciel !... Courons lui porter secours.

CATHERINE.

Oh ! pour ça, c'est inutile... Il y a bien assez de monde autour d'elle. Madame Dutillet a conduit toute la société dans la chambre de mademoiselle, qui voulait être seule.

DONATIEN, *à part.*

Au bout de cette crise est la décision de mon sort.

SCENE XIII.

LES MÊMES, M^{me} DUTILLET.M^{me} DUTILLET, *trionphante, entrant par le fond.***

C'est fini, ma chère cousine est revenue à elle, elle a parlé... Monsieur Donatien, vous me voyez désolée, j'ai une fâcheuse nouvelle à vous annoncer.

DONATIEN, *vivement.*

Dites...

* Donatien, Catherine, Eugénie, Martial.

** Catherine, Donatien, M^{me} Dutillet, Martial, Eugénie.

M^{me} DUTILLET.

Votre mariage est rompu.

DONATIEN, *respirant*.

Ah !

EUGÉNIE.

Rompu !...>

M^{me} DUTILLET.

Monsieur Martial, je tiens ma promesse, Eugénie est à vous.

MARTIAL.

Madame... (*A part, après que Donatien l'a regardé.*) Un duel et pas de dot.

DONATIEN, *à part*.

N'aurais-je réussi qu'à demi ?

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, CHRISTOPHE.

CHRISTOPHE.*

Madame Dutillet ! Messieurs ! au salon, venez vite... Mademoiselle y est rentrée, elle vient d'annoncer son mariage.

TOUS.

Son mariage.

M^{me} DUTILLET, *stupéfaite*.

Avec qui ?

CHRISTOPHE.

Avec monsieur Martial.

MARTIAL.

Moi... Est-il possible, je cours...

M^{me} DUTILLET.

Arrêtez...

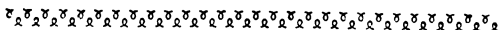
MARTIAL, *se dégageant*.

Laissez-moi, laissez-moi...

Il sort vivement par le fond.

* Christophe entre Donatien et M^{me} Dutillet.

M^{lle} ROSE.**M^{me} DUTILLET.****Quelle indignité!...****Elle se précipite sur les pas de Martial , Engénie sort aussi par le fond.****DONATIEN, *seul*.****Ah ! madame Dutillet ! à nous deux maintenant!...****FIN DU DEUXIÈME ACTE.**

ACTE III^{re}.

Même décoration.

SCÈNE I^{re}.

DONATIEN , EUGÉNIE.

EUGÉNIE.

Laissez-moi, monsieur. .

DONATIEN.

Eugénie, répétez-moi que vous me détestez ; j'ai besoin de l'entendre encore.

EUGÉNIE, *avec sentiment*.

Oui, votre conduite me paraît plus haïssable à mesure que j'y pense, et j'y ai pensé toute la nuit... Je trouvais une foule de choses que j'aurais voulu pouvoir vous dire tout de suite et qui ne me reviennent malheureusement pas, car votre seule vue m'émeut tellement de colère, que je ne saurais vous faire comprendre à quel point vous m'êtes indifférent.

DONATIEN.

Ah ! maintenant je vois que vous m'aimez.

EUGÉNIE.

Comment ?

DONATIEN.

Je ne pouvais le croire quand vous me le disiez ; mais, dans la manière de témoigner votre indifférence, je vois que vous m'aimez réellement.

EUGÉNIE.

Je vous déteste !

DONATIEN.

Vous ne me le persuaderez jamais.

EUGÉNIE.

Par exemple ! Fussé-je assez faible d'ailleurs pour ressentir encore pour vous la moindre tendresse, j'ai trop de fierté pour vouloir d'un cœur qui me revient dédaigné par mademoiselle Carpentier.

DONATIEN.

Eh ! si vous n'aviez pas été hier vous enfermer dans votre chambre comme une jolie petite boudeuse, vous auriez su que tout cela n'était qu'une méprise.

EUGÉNIE, *à part.*

Que dit-il ?

DONATIEN.

Et le tableau que j'ai fait de nos deux ménages ne prouvait-il pas clairement mon intention de désabuser mademoiselle Carpentier... C'était bien facile à comprendre... Madame Martial...

EUGÉNIE, *à part, avec joie.*

C'était pour cela... Oh ! mon cœur !

DONATIEN.

Madame Dutillet vient de me faire demander une entrevue... Voilà le triomphe de ma diplomatie... Rendre imminent un mariage entre monsieur Martial et mademoiselle Carpentier, c'était forcer votre mère à revenir à moi, c'est ce que j'ai fait. Avez-vous besoin des gens ? tâchez de leur rendre service ; la reconnaissance est une vertu plus commune qu'on ne croit... il suffit d'en réclamer le prix dans le quart-d'heure qui précède l'obligation...

EUGÉNIE, *à part.*

C'est égal, j'ai eu trop peur... et il s'est trop amusé à m'appeler madame Martial. Ne revenons pas ainsi.

DONATIEN, *lui tendant la main.*

Eh bien ! la paix est-elle faite ?

EUGÉNIE, *avec froideur.*

Votre diplomatie est peine perdue avec moi.

DONATIEN , *souriant.*

Vrai !

EUGÉNIE, *à part, naïvement.*

J'espère bien que ça ne va pas l'empêcher...

DONATIEN, *comiquement.*

Et si, dans mon désespoir...

EUGÉNIE.

Du désespoir!... vous!... (*S'oubliant.*) J'entends ma mère : qu'elle ne nous voie pas ensemble.

DONATIEN.

Sans doute ; elle pourrait croire que vous m'aimez... (*Eugénie reprend vivement son air de froideur.*) Adieu! ma petite femme.

EUGÉNIE.

Je vous répète que je vous déteste.

DONATIEN.

C'est convenu...

Eugénie sort par la gauche.

SCÈNE II.

DONATIEN, puis M^{me} DUTILLET.DONATIEN, *seul.*

Allons , ruse contre ruse ; elle est femme , mais je suis avocat.

M^{me} DUTILLET, *entrant.*

Monsieur, après ce qui s'est passé hier au soir, ma démarche vous surprend sans doute ?

DONATIEN.

Je l'attendais.

M^{me} DUTILLET.

Monsieur, vous êtes un homme que je ne puis plus voir.

DONATIEN.

Je ne me croyais pas si dangereux.

M^{lle} ROSE.M^{me} DUTILLET.

C'est seulement l'avocat que je viens consulter.

DONATIEN.

Le premier devoir de ma profession est de défendre l'innocence opprimée.

M^{me} DUTILLET.

Et comme je ne me soucie pas d'immiscer dans mes confidences les hommes de loi de cette petite ville...

DONATIEN.

Vous me donnez la préférence : très-bien. De quoi s'agit-il ?

M^{me} DUTILLET.

Vous devez avoir à cœur, monsieur, de faire manquer le mariage de Carpentier.

DONATIEN.

Pourquoi donc ? Mais monsieur Martial est un cavalier très-agréable.

M^{me} DUTILLET.

Un rustre ! un manant !...

DONATIEN.

Ce qui n'empêche pas qu'on ne lui ait jeté beaucoup de partis à la tête.

M^{me} DUTILLET.

Par erreur, sans doute. Un homme sans esprit...

DONATIEN.

Mais assez riche pour s'en passer.

M^{me} DUTILLET.

Un intrigant qui, abusant de sa position, de son intelligence...

DONATIEN.

Pour cela, il en est incapable.

M^{me} DUTILLET.

Je ne m'attendais pas à vous voir défendre votre rival.

DONATIEN.

Ni moi à vous le voir attaquer.

M^{me} DUTILLET.

Enfin, monsieur, ce mariage me frustre, et je prétends m'y opposer par tous les moyens possibles. Mon désintéressement est, Dieu merci! assez connu; mais on se doit à sa famille. Les droits des héritiers sont sacrés. Pour moi, l'injustice me révolte, et je suis femme à faire plutôt interdire ma cousine que de souffrir...

DONATIEN.

Qu'elle dispose de ce qui lui appartient. C'est trop juste.

M^{me} DUTILLET.

Si vous avez assez de talent pour faire rompre ce mariage, vous pouvez compter sur toute ma reconnaissance.

DONATIEN, *à part.*

On a eu bien de la peine à lui arracher ce mot-là.

M^{me} DUTILLET, *à part.*

Il se consulte : il est à moi !

DONATIEN.

Vous avez interrogé l'avocat, madame, sa conscience lui fait un devoir de vous répondre que votre cause est mauvaise... ce qui ne signifie pas qu'il refuse de s'en charger.

M^{me} DUTILLET.

Ainsi, vous consentez à essayer?...

DONATIEN.

Je fais plus; je m'engage à réussir.

M^{me} DUTILLET.

Ah! monsieur! si vous me tenez parole, vos honoraires...

DONATIEN.

C'est là le point qui reste à fixer : je vais le faire en

deux mots. Vous donniez la main de votre fille à monsieur Martial, pour qu'il empêchât le mariage de votre cousine avec moi, permettez-moi, en cas de succès, de réclamer la même récompense.

M^{me} DUTILLET.

Vous donner Eugénie?... à vous, un petit avocat... jamais!

DONATIEN.

Pourtant...

M^{me} DUTILLET.

Jamais! vous dis-je. N'en parlons plus.

DONATIEN.

En ce cas, vous trouverez bon que je ne vous serve pas.

M^{me} DUTILLET, *se dirigeant vers la porte du fond, où elle s'arrête pour écouter ce que lui dit Donatien.*

Soit! J'aviserai donc moi-même.

DONATIEN.

Avisez, madame; mais n'oubliez pas que dans une heure on signe le contrat, et monsieur Martial est un homme exact... (*A part.*) Elle y viendra. Mais voici la future épouse: il faut convenir que je l'ai échappé belle. Il va rejoindre M^{me} Dutillet avec qui il cause tout bas, et dont les gestes expriment un nouveau refus.

SCENE III.

DONATIEN, M^{me} DUTILLET, M^{lle} ROSE, CHRISTOPHE.

M^{lle} ROSE, *entrant par la droite et causant avec Christophe.*

Je te le répète, Catherine est en commission pour moi... c'est moi qui l'ai envoyée dehors.

CHRISTOPHE.

J'étais bien aise de savoir... parce que... il y a Thibaut qui est mon rival, et...

M^{lle} ROSE.

Tu veux donc toujours te marier , mon pauvre Christophe ?

CHRISTOPHE.

Dam ! mamzelle , c'est votre exemple...

M^{lle} ROSE.

Moi, c'est différent, ma réputation l'exige à présent...

DONATIEN, à part.

Montrons-nous... (*Il s'avance et salue.*) Mademoiselle...

M^{lle} ROSE, à part.

C'est lui !...

Christophe sort.

DONATIEN, avec un intérêt très-affectueux.*

J'avais hâte de vous voir pour être rassuré sur les suites de votre indisposition d'hier.

M^{me} DUTILLET.

Oh ! un quart-d'heure après , il n'y paraissait plus ; vous avez pu le voir. Ma chère cousine a été, tout le reste de la soirée , on ne peut plus gaie et spirituelle : je ne sais pas vraiment ce qui l'excitait...

M^{lle} ROSE.

La curiosité, peut-être , de certaines bonnes âmes et leurs figures allongées.

M^{me} DUTILLET.

Du reste, il est bien naturel , quand on publie son mariage... celui surtout que l'on désirait...

DONATIEN, l'interrompant.

Permettez-moi de vous offrir à ce sujet mes félicitations ; elles sont sincères comme mon amitié.

M^{lle} ROSE.

J'y crois , monsieur Donatien , et je vous remercie.

* M^{lle} Rose, Donatien, M^{me} Dutillet.

M^{lle} ROSE.M^{me} DUTILLET.

Mais est-il bien certain que ce mariage-là se fasse ,
ma chère cousine ?

M^{lle} ROSE.

Très-certain, ma chère cousine.

M^{me} DUTILLET.

On a vu quelquefois des projets de ce genre ne pas
se réaliser... N'est-ce pas , monsieur Donatien ?

DONATIEN.

Madame, je l'ignore.

M^{me} DUTILLET.

Réponse chevaleresque!... Il est vrai qu'en épou-
sant monsieur Martial, ma chère cousine a la gloire
de l'emporter sur Eugénie... La pauvre enfant n'a
que ses dix-sept ans et sa figure.

M^{lle} ROSE.

Monsieur Martial a pu, malgré son âge, se laisser
séduire un moment par l'idée d'épouser une jeune per-
sonne; on est trompé quelquefois par son imagination,
par un peu de jeunesse resté dans le cœur; on se mé-
prend sur quelques mots qu'on interprète follement...
Mais si l'on vient à reconnaître son erreur, si un ami
vous la fait apercevoir délicatement, en vous épar-
gnant la honte d'être ridicule, on revient à la raison,
et alors, si l'on tient à se marier pour s'affranchir d'une
inquisition fatigante, on peut faire un autre choix où
la raillerie n'ait rien à reprendre.

DONATIEN, *qui a examiné M^{me} Dutillet pendant ce
couplet.*

Eh ! vous avez raison; l'isolement du célibat fait une
existence vide et ennuyée. En ménage, au contraire,
on s'occupe, on trouve à qui parler, on se querelle...
Eh bien ! cela fait passer le temps; avec un mari, on
a une société, une famille, un adversaire pour le pi-
quet, un lecteur pour le journal; on n'est plus obligé

de baisser les yeux à la petite histoire scandaleuse; on peut jaser du petit cousin de madame la *préfète* et des assiduités du capitaine auprès de madame la *mairesse*. C'est le privilège d'une femme mariée, et du moins elle n'est pas réduite à épancher son cœur dans celui d'un vieux serviteur... ou d'un carlin.

M^{me} DUTILLET.

Monsieur l'avocat est facétieux.

DONATIEN, à M^{lle} Rose.

Épousez, mademoiselle, épousez.

M^{lle} ROSE.

J'y suis bien résolue, et cette fois mon notaire ne sera pas venu pour rien comme hier.

DONATIEN, à part.

Pour rien ! A table il a dévoré.

M^{lle} ROSE.

Monsieur Donatien, c'est vous que je charge de disposer avec lui les articles du contrat.

DONATIEN.

Sous quel régime?... La communauté?

M^{lle} ROSE.

Oui, au dernier vivant tous les biens.

DONATIEN.

Je me rends de ce pas à son étude... (*Saluant M^{me} Dutillet.*) Madame...

M^{me} DUTILLET, *bas*, *vivement*.

Arrêtez... J'accepte.

DONATIEN, *de même*.

Eugénie?

M^{me} DUTILLET, *de même*.

Obtenez-la... Vous savez à quel prix.

DONATIEN, à part.

Allons donc... Elle m'a fait pousser si loin que maintenant je ne sais plus par quel chemin revenir.

M^{lle} ROSE.

Il est dix heures... Qu'à midi le contrat soit prêt.
M^{me} DUTILLET, *bas à Donatien, qui s'est éloigné de quelques pas.*

Trouvez un moyen.

M^{lle} ROSE, *passant auprès de M^{me} Dutillet.*

Ma chère cousine me fera-t-elle le plaisir d'y signer?

M^{me} DUTILLET.

Comment donc ! ma chère cousine...

DONATIEN, *à part.**

Le diable m'emporte si je sais comment... Passez donc du blanc au noir... On a beau être avocat...

M^{lle} ROSE.

Partez-vous, monsieur Donatien ?

DONATIEN.

Pardon ! Nous disons... Régime de la communauté... au dernier vivant...

M^{lle} ROSE, *appuyant.*

Tous les biens.

DONATIEN.

Je réfléchis.

M^{lle} ROSE.

A quoi donc ?

DONATIEN, *cherchant ses phrases.*

C'est-à-dire... je pensais que peut-être... il eût mieux valu... dans le cas... Mais, cependant, si votre résolution... Le tout est de savoir si votre résolution...

M^{lle} ROSE.

Elle est d'accord entièrement avec vos conseils.

DONATIEN.

Mes conseils... sans doute... C'est à vous d'apprécier si j'ai bien envisagé la question sous tous ses rapports... Le mariage a aussi ses inconvénients.

* Donatien, M^{lle} Rose, M^{me} Dutillet.

M^{me} DUTILLET.

J'en sais quelque chose.

DONATIEN.

Les humeurs du mari, ses exigences...

M^{me} DUTILLET.

Sa tyrannie !

DONATIEN.

Toutes les mauvaises chances de notre pauvre espèce humaine, doublées par une union... Un vieux mari peut se... délabrer ; sa femme se porte bien... et la voilà en pleine médecine, à cause du régime de la communauté.

M^{me} DUTILLET.

Elle devient garde-malade.

DONATIEN.

Ceci est pour la généralité... Mais, dans l'espèce, monsieur Martial... le connaissez-vous à fond ?

M^{me} DUTILLET.

Ces notaires sont des scélérats fieffés.

DONATIEN.

Ne sera-t-il pas avare ?

M^{me} DUTILLET.

Ou grondeur ?

DONATIEN.

Ou ennuyeux ?

M^{me} DUTILLET.

Son intelligence me semble un peu...

DONATIEN.

Opaque... On n'a pas été notaire trente ans de sa vie impunément. Il y a des natures qui résistent... mais elles sont exceptionnelles.

M^{lle} ROSE.

Monsieur Donatien..... Monsieur Martial n'habite point Paris ; il a du temps à donner à sa femme, il ne monte pas à cheval ; il ne va ni au bal, ni à l'Opéra...

Vos objections subites peuvent m'être suspectes, en ce que vous plaidez la même cause que ma chère cousine. J'ignore quelle est la parole magique qui a suffi pour faire changer votre langage ; mais évitez de me donner à penser qu'aspirant peut-être à la main de mademoiselle Dutillet, vous tremblez, vous aussi, pour ma succession. J'épouserai monsieur Martial...

Elle salue et sort par le fond.

SCENE IV.

DONATIEN, M^{me} DUTILLET, puis CATHERINE.

DONATIEN.

La réplique m'a fermé la bouche.

M^{me} DUTILLET.

A qui la faute ? vous n'avez rien omis de ce qui pouvait la déterminer à ce mariage.

DONATIEN.

Vous me laissiez toujours aller, moi, j'attendais... Et me voilà soupçonné d'en vouloir à son héritage ; je n'y ai pas seulement songé.

M^{me} DUTILLET.

Enfin, nous succombons.

DONATIEN.

Non pas, je ne me tiens pas ainsi pour battu... Oh ! sans doute, plaider, argumenter ne nous mènerait à rien ; le métier d'avocat n'a que faire ici. Il faut de l'esprit, j'en ai eu quand je faisais mon droit et que j'allais tous les soirs à l'Odéon ; c'est une pièce qu'il nous faut, et je la trouverai. Personnages : Monsieur Martial, vieux garçon... Qu'est-ce que ça donne ?... Eh ! parbleu ! une gouvernante ; madame Evrard... c'est cela... (*Appelant.*) Christophe ! Catherine !

M^{me} DUTILLET.

Quel est votre projet ?

DONATIEN.

Quand on possède son théâtre, on a des idées toutes trouvées... (*Appelant.*) Christophe!... (*Catherine entre.*)* Ah! Catherine, écoute ici, tu vas courir chez madame Evrard.

CATHERINE.

Madame Evrard?

DONATIEN.

Oui, n'importe... la gouvernante de monsieur Martial.

CATHERINE.

Ah!...

DONATIEN.

Il en a une?

CATHERINE.

Ah! je crois bien. Mademoiselle Euphrasie.

DONATIEN.

Qu'est-ce que je disais... Elle est jeune, sans doute?

CATHERINE.

Ah! pour ça, non.

DONATIEN.

C'est égal, elle l'a peut-être été.

CATHERINE.

Ah! oui... Il y a son cousin le cuirassier qui est ici en congé pour le moment...

DONATIEN, *avec enthousiasme.*

La cousine d'un cuirassier!... Dis-lui de venir sur-le-champ, que j'ai à lui parler d'une affaire importante

CATHERINE, *s'éloignant.*

J'y vas, monsieur Donatien.

DONATIEN, *qui l'arrête.*

Prends bien garde que monsieur Martial ne te voie.

* Catherine, Donatien, M^{me} Dutillet.

CATHERINE.

Pas de danger, il vient d'arriver, il est auprès de mademoiselle...

Elle s'éloigne de nouveau.

DONATIEN.

Bien !... dépêche-toi, il s'agit du bonheur de mademoiselle Eugénie.

CATHERINE, *revenant.*

Oh ! alors, je ne regrette pas ma peine.

DONATIEN.

Tu lui diras que si elle peut, elle m'amène son cousin.

CATHERINE.

Le cuirassier?... Bon...

Elle sort en courant.

M^{me} DUTILLET.

Quelle folie méditez-vous ?

DONATIEN.

Toute folie qui réussit devient sagesse... Ne craignez rien... Le prix à gagner m'est trop cher... Mais vous me l'assurez en cas de succès ?

M^{me} DUTILLET.

Eugénie est à vous.

DONATIEN.

Si cela ne me donne pas de l'imagination...

M^{me} DUTILLET.

Je vous laisse organiser votre comédie, quoique je compte peu sur son succès... Moi, je vais au salon couper le tête-à-tête, surveiller l'ennemi.

DONATIEN.

Bien vu.

M^{me} DUTILLET.

Et si je peux trouver dans mon esprit quelque bonne méchanceté...

DONATIEN.

Vous en avez tant... d'esprit...

M^{me} Dutillet sort, par le fond.

SCÈNE V.

DONATIEN, *seul*; puis CATHERINE.DONATIEN, *avec gaieté.*

Je me sens en verve... un bon tour... du plaisir et le bonheur au dénouement... Catherine va me ramener la gouvernante et son athlétique cousin, cet auxiliaire inespéré que mon étoile m'expédie si à propos... Mais, quelqu'un accourt de ce côté... N'entends-je pas sonner des éperons?... Catherine, encore ici, malheureuse !

CATHERINE.

La course est inutile, monsieur.

DONATIEN.

Comment ?

CATHERINE.

Le domestique de monsieur Martial est en train de se rafraîchir en bas à la cuisine, et il vient de m'annoncer que mademoiselle Euphrasie est partie ce matin pour son pays.

DONATIEN.

Partie ?

CATHERINE.

Par la diligence... avec son cousin.

DONATIEN.

Avec son cousin !... Tout me manque à-la-fois.

CATHERINE.

C'est hier au soir en rentrant que monsieur Martial lui a donné un petit congé de trois semaines.

DONATIEN.

C'est cela, j'avais deviné, il a peur d'elle, il l'éloigne pour se marier.

CATHERINE.

Qu'est-ce donc que vous vouliez en faire de la gouvernante à monsieur Martial ?

DONATIEN.

Eh ! parbleu, la jeter en travers de ce mariage... Je suis sûr que maître Martial doit lui avoir promis...

CATHERINE.

Oh ! pour ça, j'en mettrais ma main au feu ; il me tourmente joliment aussi.

DONATIEN.

Toi ?...

CATHERINE.

Même que j'ai eu souvent envie de le dire à Thibaut.

DONATIEN.

Je me rappelle, hier il courait après toi pour t'embrasser.

CATHERINE.

Hier ! tous les jours... Allez, il en a reçu de moi, des soufflets...

DONATIEN, *vivement*.

Eh ! parbleu, alors... Mais non, ce n'est pas la même chose, tu ne voudrais pas aller lui défendre de se marier, pour des raisons... de lui à toi ?

CATHERINE.

Ah ben ! Thibaut n'aurait qu'à croire...

DONATIEN.

D'ailleurs, si tu ne lui as jamais donné que des soufflets, ce n'est pas cela que tu peux aller lui reprocher.

CATHERINE.

Je ne les regrette pas.

DONATIEN.

N'importe, je te tiens en réserve... j'emploierai tout... fût-ce au milieu du contrat, j'inventerai quelque incident grotesque pour perdre monsieur Martial, quand je devrais lui envoyer, comme à monsieur de Pourceagnac, une escouade d'apothicaires ou un bataillon d'enfants qui lui criassent : Papa !... Je trouverai quelque chose, je ne sais pas quoi... L'essentiel,

c'est d'être là, sur le terrain, et j'y suis... Rien au monde ne m'en arrachera...

En se retournant, il se trouve nez à nez avec M. Martial.

SCÈNE VI.

DONATIEN, MARTIAL, CATHERINE.

MARTIAL.

Monsieur l'avocat ?

DONATIEN.

Monsieur le notaire...

MARTIAL.

Je vous cherchais.

DONATIEN.

Vous m'avez trouvé.

MARTIAL.

J'ai à remplir auprès de vous une mission délicate.

DONATIEN.

Au fait.

MARTIAL.

Minute; bien qu'on ne soit point de Paris, on sait vivre, et je suis bien aise de vous montrer que nous autres provinciaux...

DONATIEN.

Passons.

MARTIAL.

Aussi, est-ce avec égards que je viens vous faire comprendre que...

DONATIEN.

Que?...

MARTIAL.

Que les intérêts de vos cliens de Paris auraient à souffrir d'une absence trop prolongée.

CATHERINE, *à part.*

Ah ! mon Dieu !

DONATIEN.

Que signifie ?

MARTIAL.

Cela signifie que vous l'emportiez hier et qu'aujourd'hui c'est moi qui triomphe. Les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

DONATIEN.

C'est comme les prétendus.

MARTIAL.

Bref, en ma qualité de futur conjoint... (*Avec une politesse douceuse.*) je viens vous avouer, mon cher monsieur Donatien, qu'il me serait extrêmement agréable de vous voir quitter la maison de mon épouse.

DONATIEN, *imitant sa politesse.*

Mon cher monsieur Martial, croyez bien que vous être agréable serait mon plaisir le plus vif, mais, vrai, cela ne se peut, des motifs qui vous concernent exigent impérieusement ma présence.

MARTIAL.

Je n'ignore pas que ma future épouse vous avait prié de vous occuper de son contrat, mais elle a réfléchi que ce serait vous retenir indiscretement, et comme il n'y a de diligence pour Paris que le matin, elle a eu la prévenance de faire commander pour vous des chevaux à la poste.

DONATIEN, *stupéfait.*

Mademoiselle Carpentier... c'est elle...

MARTIAL.

Oui, monsieur.

DONATIEN, *avec colère.*

Prenez garde, si vous osiez prendre sur vous...

MARTIAL.

Monsieur, plus de provocations, je ne les crains pas, la loi me défend d'y répondre... Et tenez, entendez-vous?... (*Bruit de voiture et grelots de chevaux de pos-*

te.) C'est votre voiture... vous serez content, la carriole du maître de poste est extrêmement commode.

DONATIEN, à part.

Congédié... obligé de partir... Que faire?...

MARTIAL, au fond, parlant à haute voix dans le corridor.

Christophe! descendez les effets de monsieur Donatien.

CATHERINE, à Donatien.

Est-ce que vous allez partir?

DONATIEN.

Le diable est contre moi!

CATHERINE.

Mademoiselle Eugénie, qu'est-ce qu'elle va devenir?

DONATIEN.

Et cette idée-là ne me fera rien trouver... mon amour en péril ne me surexcitera pas...

CATHERINE.

Je donnerais bien tout ce que j'ai pour trouver...

MARTIAL, prenant le chapeau que Donatien a posé sur une chaise contre la porte du fond, à sa première entrée avec Eugénie.

Votre malle est dans le coffre de la carriole.

DONATIEN, avec un éclat de joie, à part.

Ah!

MARTIAL.

Voici votre chapeau.

DONATIEN.

Je pars, monsieur Martial... ventre à terre, cinq francs de guides, je vole, mais non pas sur la route de Paris, c'est une autre direction que vous allez me voir prendre. J'aurai bientôt rejoint certaine diligence partie depuis peu, où se trouve certaine personne qu'on a jugé prudent d'éloigner et que je pourrais bien ramener... (*Plus bas à l'oreille.*) avec son cousin le cuirassier.

MARTIAL, *à part.*

Ciel !

CATHERINE, *bas à Donatien, montrant Martial du doigt.*

Voyez, voyez.

DONATIEN, *bas.*

Il tremble.

CATHERINE.

Mais, vrai, est-ce que vous allez... Il y a une heure que la diligence est partie.

DONATIEN.

Chut ! un essieu cassera. Guette mon retour, j'aurai besoin de toi.

CATHERINE.

Bien.

DONATIEN, *haut.*

Sans adieu, monsieur Martial, vous aurez de mes nouvelles...

Il sort, Catherine l'accompagne jusqu'à la porte et redescend à la droite de Martial.

SCENE VII.

CATHERINE, MARTIAL.

MARTIAL, *à part.*

Cela m'inquiète vivement.

CATHERINE, *à part.*

Il est dans ses petits souliers.

MARTIAL, *haut, d'un air câlin.*

Est-ce qu'Euphrasie était venue ici ce matin avant sont départ?

CATHERINE.

Est-ce qu'elle est partie?... (*Bruit de voiture.*) Ah ! voilà monsieur Donatien qui part aussi.MARTIAL, *à part.*

Cela m'inquiète extrêmement... Mais comment sau-

rait-il... et puis, Euphrasie aurait toujours beaucoup d'avance... à moins qu'un accident...

CATHERINE.

Pourquoi donc que vous l'avez renvoyée, mademoiselle Euphrasie?... Oh! je le devine, vous n'auriez pas osé vous marier.

MARTIAL.

Té, té, té, et pourquoi cela?

CATHERINE.

Oui, vous faites le fanfaron parce qu'elle n'est plus là, mais, peut-être bien que vous lui aviez aussi promis de l'épouser, tout de même qu'à moi.

MARTIAL.

Chut!

CATHERINE, *à part.*

Tiens! (*Élevant la voix.*) Si je vous avais cru pourtant quand vous me proposiez de m'épouser?

MARTIAL.

Plus bas.

CATHERINE, *très-haut.*

Je serais bien avancée à présent que vous allez épouser mademoiselle.

MARTIAL.

Qu'as-tu donc à crier?... Je ne suis pas sourd.

CATHERINE. C'est que je suis enrhumée... Hem, hem, ça grossit la voix.

MARTIAL, *sortant une bonbonnière de sa poche.*

Tiens, prends un jujube... Si ta maîtresse t'entendait...

CATHERINE, *très-haut.*

Ah! dam, elle ne voudrait peut-être plus de vous mademoiselle Carpentier.

MARTIAL, *offrant du jujube.*

Chut! Et tu y perdrais.

CATHERINE

Moi ?

MARTIAL.

Oui. Tu resteras dans la maison, tu seras notre femme de chambre... et si tu veux être bien sage avec moi, je te donnerai de petites gratifications à l'insu de madame.

CATHERINE, *criant*.

Des petites gratifications à l'insu de madame !...

MARTIAL.

Chut !... (*Il tousse lui-même pour couvrir la voix de Catherine, et lui présente sa bonbonnière.*) Tu acceptes?...

CATHERINE.

Tiens !...

MARTIAL.

Alors, tu vas à ton tour me donner une petite gratification...

Il indique un baiser.

CATHERINE.

Ah ! du tout... Ne m'approchez pas, ou je vous donne un soufflet !...

MARTIAL.

J'aime beaucoup les petits soufflets...

CATHERINE.

Il sera grand, je vous en préviens...

Il la poursuit; la porte du fond s'ouvre; M^{me} Dutillet paraît.

SCENE VIII.

CATHERINE, MARTIAL, M^{me} DUTILLET.M^{me} DUTILLET.

Bravo !...

MARTIAL, *à part*.

La cousine !... Diable !...

Il prend du jujube pour se donner une contenance.

CATHERINE, à part.

Voilà ce que je voulais... Allons attendre le retour de monsieur Donatien...

Elle sort.

M^{me} DUTILLET.

Fi! monsieur Martial!... Nous allons voir de quelle humeur votre future recevra cette nouvelle.

MARTIAL, avec aplomb, la bouche emplie de jujube.

Madame... je vous permets de la lui rapporter.

M^{me} DUTILLET, indignée.

Il me permet!...

MARTIAL.

Car mademoiselle Carpentier m'a formellement promis de ne plus écouter un mot de ce que vous pourriez lui dire.

M^{me} DUTILLET.

Elle est assez folle pour cela... Mais nous verrons... Où est monsieur Donatien?

MARTIAL.

Il est parti, madame.

M^{me} DUTILLET.

Parti! monsieur Donatien!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, M^{lle} ROSE, arrivant par le fond suivie de son notaire, EUGÉNIE.

EUGÉNIE, entrant par la gauche.

Parti!... Ma cousine, est-il vrai?

M^{lle} ROSE.

Oui, mon enfant.

EUGÉNIE, descendant auprès de M^{me} Dutillet.
Ma mère!

M^{lle} ROSE.*

Peut-être aurait-il dû prendre congé de moi.

* Martial, M^{lle} Rose, Eugénie, M^{me} Dutillet.

EUGÉNIE , *éplorée.*

Oh ! il était trop désolé , j'en suis sûre... Car c'est par désespoir qu'il s'éloigne ; c'est ma dureté qui en est cause.

M^{lle} ROSE.

Ta dureté?

EUGÉNIE.

Oui, ma cousine... Tout-à-l'heure, quand il essayait de se réconcilier avec moi...

Elle pleure.

M^{lle} ROSE.

Tu l'aimes donc ?

EUGÉNIE.

Oh ! oui !

M^{me} DUTILLET.

Ma fille, il n'est pas convenable...

M^{lle} ROSE , *à part.*

Je comprends tout.

EUGÉNIE.

Jugez de mon désespoir , quand j'ai cru qu'il allait se marier avec vous ; c'est pour cela que je voulais épouser monsieur Martial... J'aurais été capable de tout d'abord.

MARTIAL , *à part.*

Qu'est-ce qu'elle dit ?

M^{lle} ROSE.

Pauvre enfant !

MARTIAL , *à M^{lle} Rose.*

Mais le notaire est là.

M^{me} DUTILLET.*

Avant de rien conclure, il est bon, ma chère cousine, que vous sachiez une chose qui changera peut-être vos résolutions.

* Martial, M^{lle} Rose, M^{me} Dutillet, Eugénie.

M^{lle} ROSE, *l'interrompant.*

Monsieur le notaire, achevez de disposer le contrat.
(A M^{me} Dutillet.) Vous avez trop d'intérêt, ma chère
cousine, à perdre monsieur Martial dans mon esprit.

M^{me} DUTILLET.

Mais quand vous saurez...

M^{lle} ROSE.

Je ne veux rien savoir.

MARTIAL, *d'un air triomphant.*

Recevez de mes mains la plume qui va signer mon
bonheur... (Il l'offre galamment. — On entend le bruit
d'une voiture.) Ah! mon Dieu!

M^{me} DUTILLET.

Une voiture de poste!

EUGÉNIE.

Donatien!... Mon cœur me le dit...

Elle court à la fenêtre.

MARTIAL, *à part.*

Je ne me sens pas bien.

EUGÉNIE.

C'est lui! Oh! il était impossible qu'il ne revint pas!

M^{me} DUTILLET, *à part.*

J'espère.

M^{lle} ROSE.

Mais, cela ne doit pas nous empêcher... Monsieur
Martial... (Voyant que Martial troublé ne l'entend pas.)
Monsieur Martial!

MARTIAL.

Hein!

M^{lle} ROSE.

Où êtes-vous donc?

MARTIAL, *troublé.*

Nulle part, je vous assure.

M^{lle} ROSE.

Donnez-moi la plume.

MARTIAL, *à part*, avec *terreur*.
J'entends marcher.

SCENE X.

LES MÊMES, CHRISTOPHE.

Eugénie quitte la fenêtre à l'entrée de Christophe et se rapproche pour l'écouter.

CHRISTOPHE.*

Monsieur Martial, il y a en bas, dans la voiture, une personne qui demande à vous parler.

M^{lle} ROSE.

Qui donc ?

CHRISTOPHE.

Je n'en sais rien. Monsieur Donatien est descendu seul et m'a chargé...

MARTIAL.

C'est impossible dans ce moment. Il est inoui que, quand je suis occupé...

M^{lle} ROSE.

Dites à cette personne que monsieur Martial signe son contrat de mariage...

MARTIAL, avec *terreur*.

Non, non, qu'il ne dise pas... qu'il ne soit pas question...

Bruit de querelle en dehors.

M^{lle} ROSE.

Qui est-ce qui se dispute chez moi ?

CHRISTOPHE.

C'est la voix de Catherine.

MARTIAL, *à part*, *écoutant*.

Mais l'autre?...

M^{me} DUTILLET.

Il faut savoir ce que c'est...

Elle s'avance avec Christophe vers la porte du fond.

* Eugénie, Martial, Christophe, M^{lle} Rose, M^{me} Dutillet.

MARTIAL , à M^{lle} Rose.

Mademoiselle , restez...

M^{lle} ROSE , le quittant.

Je veux connaître...

La porte du fond s'ouvre et montre Donatien.

SCÈNE XI.

LES MÊMES , DONATIEN ; puis CATHERINE.

DONATIEN.

Restez... (*Tout le monde redescend la scène.*)^{*} Pardonn , si je reviens encore dans cette maison , ce n'est plus comme votre hôte , mais en qualité d'avocat , bien que ce ne soit pas ici , chez vous , mademoiselle , que j'aie à exercer mon ministère ; mais je m'enhardis par le désir de ne pas laisser aller les choses jusqu'au scandale public.

M^{lle} ROSE.

Que voulez-vous dire ?

DONATIEN , se retournant vers la porte du fond.

Entrez...

MARTIAL , au comble de la terreur.

Non , non !...

DONATIEN.

Entrez , Catherine.

CATHERINE , paraît en pleurant.^{**}

Hi ! hi ! hi !

CHRISTOPHE.

Elle pleure !...

M^{lle} ROSE.

Que se passe-t-il donc ? quelle était cette dispute ?

^{*} Eugénie , M^{me} Dutillet , M^{lle} Rose , Donatien , Martial , Christophe.

^{**} Catherine se place entre M^{lle} Rose et Donatien.

CATHERINE.

C'est... hi! hi! la gouvernante... hi! hi! de monsieur Martial, mademoiselle Euphrasie... Hi! hi!

MARTIAL, à part.

Je rentre sous terre.

DONATIEN.

Sur la foi d'une nouvelle inexacte...

Il fait signe à Catherine en cachette de parler.

CATHERINE.

Elle vient ici m'agonir de sottises.

CHRISTOPHE.

Par exemple, si...

M^{lle} ROSE.

Et pourquoi?

DONATIEN.

Mademoiselle Euphrasie avait ouï dire que monsieur Martial, son maître, allait épouser la petite Catherine.

M^{me} DUTILLET, à part.

Il est adroit!

CATHERINE.

Et elle venait pour m'arracher les yeux.

M^{lle} ROSE.

Je ne comprends pas.

M^{me} DUTILLET.

C'est assez clair.

CHRISTOPHE.

Je vais...

DONATIEN, *vivement*, lui faisant signe de rester.

C'est inutile, mademoiselle Euphrasie est retournée chez elle, avec son cousin le cuirassier.

CATHERINE.

Je lui ai dit qu'elle n'avait pas du tout à s'en prendre à moi, attendu que ce n'est pas moi que monsieur Martial épouse, mais bien mademoiselle.

DONATIEN.

Et elle a compris que le respect de la distance lui interdit de s'attaquer à mademoiselle Carpentier, comme à une rivale de sa condition.

M^{me} DUTILLET.

Voilà un futur disputé par deux servantes.

M^{lle} ROSE, *après un mouvement.*

Mais enfin, de quel droit ?

CATHERINE.

Elle dit qu'elle en a.

M^{me} DUTILLET, *s'exclamant.*

Quelle immoralité !

CATHERINE.

Et qu'elle les fera valoir...*

MARTIAL.

Mademoiselle...

DONATIEN, *l'interrompant.*

Ces droits, sur quoi reposent-ils ? sur une simple promesse ou sur une due réparation ? Vous le savez dans votre conscience. Si l'avocat est le défenseur de la veuve et de l'orphelin, ne se doit-il pas aussi aux malheureuses victimes de la séduction des hommes ?

MARTIAL.

Mais, je...

DONATIEN, *l'empêchant de parler.*

Et quelle cause fut jamais plus intéressante ? l'honneur à rendre, le désespoir à désarmer ; oui, le désespoir, car combien n'avons-nous pas vu de ces infortunées venir au devant du char qui conduit à l'autel leur séducteur avec une autre épouse et se jeter sous le pied des coursiers, elles et leur enfant ?

M^{me} DUTILLET, *révoltée.*

Un enfant !... Ma fille, sortez !

* Catherine quitte le milieu du théâtre et se place entre Martial et Christophe.

MARTIAL , à M^{lle} Rose.

Arrêtez... Mademoiselle, il ne s'agit pas...

DONATIEN, *lui couvrant la voix.*

J'en appelle à vos entrailles : vous entendrez les gémissements d'Euphrasie... sa prière, et s'il le faut, son ordre...

MARTIAL, *s'emportant.*

Son ordre ! Ah ! c'est trop fort... et je vais apprendre à ma coquine de bonne... (A M^{lle} Rose.) Mademoiselle, je la chasse... je vais... Catherine ! tu vas le lui dire...

CATHERINE.

Moi ! j'ai été déjà bien assez mêlée à tout ça, et me voilà compromis... (A M^{me} Dutillet, de loin.) Madame, ne croyez pas au moins que j'accepte les petites gratifications à l'insu de madame...

M^{me} DUTILLET, *avec intention, vivement.*

Que vous offrait monsieur Martial ?...

MARTIAL, *à part.*

Est-elle bête, cette petite Catherine...

CHRISTOPHE, *grognant.*

Hein ?

CATHERINE.

Avec tout ça, Thibaut ne voudra plus de moi... Mon oncle, je vous épouse.

CHRISTOPHE.

Non pas... Que Thibaut t'épouse s'il veut ; il se débrouillera avec monsieur Martial.

MARTIAL, à M^{lle} Rose.

Mademoiselle... ne croyez pas...

M^{lle} ROSE.

Assez... Ce n'est pas pour nous occuper du mariage de ma femme de chambre que nous sommes ici, nous faisons perdre du temps à monsieur le notaire.

M^{me} DUTILLET, *à part.*

Que dit-elle ?...

M^{lle} ROSE, *au Notaire.*

Je vous avais oublié, monsieur, veuillez vous rasseoir.

MARTIAL, *trionphant.*

Ah!...

M^{lle} ROSE, *au Notaire.*

Nous ferons le contrat dans la forme convenue; mettez que la future apporte deux cent mille francs à la communauté.

M^{me} DUTILLET, *à part.*

Il l'emporte...

DONATIEN.

Perdu!...

M^{lle} ROSE.

Et ce contrat, que nous allons tous signer... c'est le tien, mon enfant...

Elle tend la main à Eugénie, qui s'élançe à son cou.

MARTIAL, *stupéfait.*

Oh!...

M^{lle} ROSE.

Monsieur Donatien, vous m'avez empêchée de faire deux folies, voilà votre récompense!...

DONATIEN.

Ah! mademoiselle! ma reconnaissance... Mais mademoiselle Eugénie qui me déteste!...

M^{lle} ROSE.

Apprenez combien elle vous aime!

EUGÉNIE, *lui mettant la main sur la bouche.*

Ma cousine!... il faut lui laisser la surprise...

M^{lle} ROSE, *passant auprès de Martial, devant Donatien qui rejoint ainsi Eugénie.*

Monsieur Martial!... (*Elle rit.*) ah! ah! ah!... vous pourrez rentrer sans crainte d'être battu.

DONATIEN.

Oui, d'autant que vous ne trouverez personne.

MARTIAL.

Comment?... Euphrasie?... cette voix?...

DONATIEN.

C'était la mienne.

M^{lle} ROSE , *qui rit ainsi que tout le monde.*

Ah! ah! ah!... C'est égal, vous avez eu joliment peur!..

MARTIAL.

Mademoiselle, ne renoncez pas...

M^{lle} ROSE , *prenant les cartes sur la table à jeu que Christophe vient de rapprocher.*

Monsieur Martial, vous avez perdu six rois au piquet; je vous dois votre revanche.

Catherine a avancé deux sièges, M^{lle} Rose et Martial s'assoyent comme ils l'étaient au commencement de la pièce. De l'autre côté, Donatien présente la plume à Eugénie pour signer leur contrat.**FIN.**